

# SPLENDEUR

Par Abi Morgan

texte français : Daniel Loayza

*Une femme. MICHELEINE. La quarantaine finissante. Du culot. Élégante. Un verre posé quelque part. Jamais très loin. GILMA. La mi-vingtaine. Moins bien habillée. Accroupie, récupère des débris sur le sol avec une balayette et une petite pelle. KATHRYN. La trentaine dans son dernier tiers. Plus robuste. Plongée dans la contemplation d'un tableau. GENEVIEVE. Premier tiers de la quarantaine. Paraît s'être habillée en toute hâte. Cheveux mouillés, tenant son sac à main, les joues encore rougies par le froid extérieur. En train de retirer son écharpe comme si elle venait d'entrer.*

MICHELEINE : Geneviève, tes cheveux sont en train -

GENEVIEVE : C'est la neige.

KATHRYN : ... de dégouliner sur son ensemble vert.

GENEVIEVE : Ca va, ca va. Les routes sont un désastre.

*GILMA balaie le sol.*

MICHELEINE : Ce n'est rien, quelques éclats de verre. *(Faisant les présentations)* Gilma.

GENEVIEVE : Gilma.

GILMA : Arrêtez de me dévisager comme ça.

GENEVIEVE : J'ai dû faire le détour par derrière. Est-ce qu'il y a quelque chose à boire ?

MICHELEINE : Oui. On en est à notre troisième.

*GENEVIEVE traverse la pièce et se verse une vodka.*

Je suis assise dans le jardin quelques heures avant cet instant. Mon mari est sur ma gauche -

GENEVIEVE : Seigneur -

MICHELEINE : ... nous sommes en train de déjeuner avec des amis.

GENEVIEVE *(parlant de sa boisson)* ... Micha, où est-ce que tu as dégoté ça ?

MICHELEINE : Déjeuné avec Isabella.

KATHRYN : Nous buvons de la vodka piment.

GENEVIEVE : Tu l'as vue ?

MICHELEINE : Il y a quelques heures.

KATHRYN : Ca vous brûle jusqu'aux yeux.

MICHELEINE : A ma droite il y a un gros bonhomme qu'on me colle toujours comme voisin de table. Il rit beaucoup trop fort d'une blague que mon mari vient de faire -

*GILMA rend à MICHELEINE la petite pelle et la balayette.*

GILMA (à MICHELEINE) : Je suis désolée.

MICHELEINE : Le fait est que c'est une blague très drôle...

GENEVIEVE : Je croyais qu'Oolio serait -

MICHELEINE : En chemin. Tu connais ses fonctions. Ca dégouline jusque sur le ta-

GENEVIEVE (à MICHELEINE) : Micha, on entend des cloches sonner dans tout le quartier Sud.

*Un temps. GENEVIEVE repère KATHRYN regardant la peinture.*

MICHELEINE : Une bonne sœur traverse un parc. Tout à coup un énorme gorille se jette sur elle. Il l'entraîne dans les buissons, puis prend la fuite en bondissant. La bonne sœur retourne au couvent. La Mère Supérieure s'aperçoit de son trouble, s'en inquiète et la prend à part. « Ma fille, je ne puis m'empêcher de le remarquer, dernièrement, vous n'avez pas l'air dans votre assiette ».

GENEVIEVE : La peinture -

*GENEVIEVE rejoint KATHRYN et regarde le tableau avec elle.*

Je vois que vous avez remarqué le tableau.

KATHRYN : Pardon ?

GENEVIEVE : Le tableau ? Il vous plaît ?

MICHELEINE : Une commande que nous avons faite. Ce n'est pas un de ses meilleurs.

KATHRYN : Excusez-moi... (A GILMA.) Gilma ? (A GENEVIEVE.) Excusez-moi. Je ne comprends pas.

MICHELEINE (faisant les présentations) : Kathryn.

KATHRYN (à GENEVIEVE) : Kathryn.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : C'est une journaliste très importante.

KATHRYN : Je suis venue prendre une photo.

MICHELEINE : Et voici ma meilleure amie, Geneviève. Nos maris sont, étaient amis depuis vingt-

GENEVIEVE : ... cinq -

MICHELEINE : ... ans.

*GENEVIEVE ET KATHRYN se serrent la main.*

KATHRYN : Gilma ?

GILMA : Le tableau. C'est son mari -

KATHRYN : qui l'a peint ? Putain, on est en train de parler de peinture.

MICHELEINE (à KATHRYN) : Vous ne voulez pas une petite noisette ?

La bonne sœur, très touchée par la bienveillante sollicitude de la Mère Supérieure, lui confesse le récent contretemps avec le gorille dans le parc. La Mère Supérieure lui témoigne toute sa sympathie, et on fait vœu de jeter un voile de silence sur le terrible événement. Les semaines passent, jusqu'au jour où la Mère Supérieure, incapable de se contenir, trahit un certain intérêt, une curiosité de gamine... « Ma fille, je ne voudrais point paraître indiscrète, mais puis-je vous demander si cela fait mal ? » « Bien sûr que ça fait mal, Mère Supérieure, enfin imaginez un peu ce gros gorille, pas un coup de fil, pas une carte postale, même pas un petit - »

Au beau milieu de la chute de l'histoire, le gros bonhomme, qui est déjà en train de rire, saute tout à coup sur ses pieds et dit... « Chut, vous avez entendu ça ? »

GILMA (à GENEVIEVE) : Les cloches dans le quartier Sud. Je les ai entendues, cet après-midi.

MICHELEINE : « Lointaines, dans un vent glacé. »<sup>1</sup> (*Un temps.* ) Je n'ai rien entendu du tout.

GILMA : Il y avait des gens, ils dansaient -

MICHELEINE : Non.

GILMA (à MICHELEINE) : Et des soldats qu'on exhibait.

GENEVIEVE : Micheleine -

GILMA : C'est impossible. Vous deviez être -

MICHELEINE : Je devais être -

GILMA : ... Très, très loin.

KATHRYN : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

*GILMA secoue la tête.*

MICHELEINE : J'étais assise à côté de ce gros bonhomme -

GENEVIEVE : Celui qui rit à tort et à travers ?

MICHELEINE : Oolio faisait son numéro habituel -

GENEVIEVE : Tu veux dire ?

MICHELEINE : Le gorille et la bonne sœur.

*MICHELEINE et GENEVIEVE rient.*

« Bien sûr que ça fait mal, Mère Supérieure, enfin imaginez un peu ce gros gorille, pas un coup de fil, pas une carte postale, même pas un petit bouquet de fleurs... »

---

<sup>1</sup> Apparemment, une citation ; j'ignore de quoi.

Et nous rions tous mais la vérité, c'est que -

KATHRYN : Pourquoi elles se marrent comme ça ?

MICHELEINE : ... je voudrais bien mais aujourd'hui -

GILMA (*touchant GENEVIEVE*) : Putain, vous êtes gelée.

MICHELEINE : ... je ne comprends pas du tout la plaisanterie.

KATHRYN : Je suis dans le foyer d'un vaste hôtel quelques heures avant cet instant. Dans une ville qui m'est familière, une ville où je suis déjà venue plusieurs fois. Ce boulot pour lequel on m'a envoyée, ce boulot-ci n'est pas comme les autres. Je voyage depuis cinq heures du matin GMT. Je suis fatiguée. A l'aéroport il n'y a personne pour m'accueillir. Comme d'habitude. Je prends un taxi. Le taxi est cher, trop cher. Je marchande. Je finis par avoir gain de cause.

MICHELEINE : Ce portrait de mon mari ?

GILMA : Ce portrait que vous comptez faire ? Vous devrez être patiente avec lui. Il fait rarement la cour aux journalistes.

KATHRYN : C'est votre bureau qui l'a négocié.

GILMA : Une demande de ses conseillers. C'était une invitation personnelle.

MICHELEINE : Nous sommes enchantés que vous ayez pu venir.

GILMA (*à GENEVIEVE*) : Il neige.

GENEVIEVE : Le plus fort est passé.

GILMA : ... Vous avez roulé du côté...

GENEVIEVE : ... Du Gymnase...

GILMA : ... Quand j'étais petite, j'allais y nager...

GENEVIEVE : Depuis qu'ils ont bombardé le pont en août, c'est le seul chemin pour venir ici.

KATHRYN : J'arrive à mon hôtel. Il y a de gros lions et des flamants roses en plastique disposés dans le hall. Le type de la réception me garantit que ce ne sont pas des vrais. Ont échoué là après le bombardement du zoo. Il y a du givre sur la crinière du lion.

*Le téléphone sonne.*

MICHELEINE : Génia, tes cheveux. Je vais te chercher une serviette.

*MICHELEINE mange.<sup>2</sup> Le téléphone cesse de sonner.*

---

<sup>2</sup> Le texte anglais - « eats » - est-il fautif, et vaut-il mieux lire « exits » (« sort ») ? Micheleine va en effet rentrer, quelques répliques plus bas, avec une serviette - à quoi s'ajoute que le téléphone cesse de sonner, or c'est elle qui y a répondu. Cela dit, il n'est pas impossible qu'elle mange des noisettes, dont il a été question plus haut.

KATHRYN : Je lui demande s'il y a des messages pour moi et une fille debout à la réception, une fille portant un manteau qui visiblement n'est pas le sien, un manteau qui plie sous le poids de ses épaulettes, une fille -

GILMA (à KATHRYN) : Vous du journal ? Excusez-moi ? Vous êtes venue pour prendre la photographie ?

KATHRYN : ... avec un accent que je comprends à peine -

GILMA : Je suis interprète. La voiture est... Venez-vous ? Par ici.

KATHRYN (à GILMA) : Le bureau de mon agence ?

GILMA : Oui. Eux me contactent.

KATHRYN : C'est eux qui vous ont chargée de me conduire ?

GILMA (à KATHRYN) : Gilma.

KATHRYN (*hochant la tête*) : Gilma. (*Un temps.*) Elle me comprend à peine. Mentalement j'enfonce des aiguilles dans le secrétaire de mon agence.

MICHELEINE *entre, laisse tomber une serviette sur les genoux de GENEVIEVE.*

GENEVIEVE : Micha -

MICHELEINE : Génia, tu es vraiment impossible.

GENEVIEVE : C'était Oolio au téléphone ?

MICHELEINE : Oui, il arrive. Gilma ? Un prénom du Nord.

GILMA : Pas toujours.

MICHELEINE : Comment va Darius ?

GENEVIEVE : Il m'a appelée la semaine dernière. Je crois qu'il a une nouvelle petite amie -

MICHELEINE : Une petite amie, enfin. On avait parié qu'il était -

GENEVIEVE : Et Marcus a écrit. Il va revenir avec Gina et les enfants.

MICHELEINE (*un œil sur KATHRYN*) : Elle m'observe. (*Un temps.*) C'est bien, ça. C'est merveilleux, Génia -

GILMA : Des bas -

MICHELEINE : Italiens.

GILMA : Assortis à la lingerie, je parie.

MICHELEINE : Gilma... Pourquoi est-ce que je n'ai pas repéré ça tout de suite ?

GILMA (à MICHELEINE) : Superbes verres.

MICHELEINE : De Sibérie. (*Un temps.*) Merci.

GILMA : C'est mon plaisir.<sup>3</sup>

MICHELEINE : Ca fait très américain.

GILMA : Pardon ?

MICHELEINE : « C'est mon plaisir » ? (*Un temps.*) Ca sonne très américain.

GILMA : L'Université de Californie. J'ai fait mes études à l'étranger.

*KATHRYN élève son sac devant MICHELEINE.*

KATHRYN : Est-ce que ça va si je... ? Gilma ?

GILMA : Est-ce que ça va ? Si elle déballe ses affaires ?

MICHELEINE : Je vous en prie, dites-lui que bien sûr -

GILMA (à KATHRYN) : Pas de problème.

MICHELEINE (à la cantonade) : Marianna... Est-ce qu'elle aura besoin d'un coup de main ?

*KATHRYN secoue la tête.*

GENEVIEVE : Le tableau représente la ville. Ca c'est la rivière et ça ce sont les personnes... Je parle un peu de votre langage...

KATHRYN : Quelqu'un devrait se dévouer et lui dire comment. (*Un temps.*) Les personnes ?

GENEVIEVE : Oui. Les personnes de la ville.

KATHRYN : Et elles sont où, ces personnes ?

GENEVIEVE : Les personnes sont là.

KATHRYN : D'accord.

GENEVIEVE : Vous voyez leurs visages ?

KATHRYN : Je vois. Oui. Je vois. D'accord. C'est une vache, là ?

*Le téléphone sonne. Et sonne.*

MICHELEINE (à la cantonade) : Marianna, Marianna, vous pouvez le prendre, s'il vous plaît ?

*Le téléphone cesse de sonner.*

Ca ne fait rien. (*A la cantonade.*) Marianna. (*A elle-même.*) Il nous faut plus de glaçons.

*MICHELEINE sort.*

---

<sup>3</sup> Ou alors (évidemment) : « S'il vous plaît ».

GENEVIEVE : Comment vous êtes arrivée ici ?

GILMA / KATHRYN : En taxi.

GILMA : L'agence a dit que vous le payeriez.

KATHRYN : Je sais que c'est un mensonge. Un mensonge éclatant, éhonté. L'agence l'a engagée tous frais compris, elle a déjà été payée une fois aujourd'hui.

GILMA : S'il y a le moindre problème -

KATHRYN : Je lui garantis qu'il n'y a pas de problème, mais je connais tous les petits tours que ces gens-là veulent nous jouer -

GILMA : En moyenne, ça dure à peu près -

GENEVIEVE : Vingt minutes, quinze si vous avez de la chance.

GILMA : Il faut compter quarante-cinq minutes. Mieux vaut le payer d'avance. Il ne nous conduira nulle part avant d'avoir vu les billets.

KATHRYN : Il nous fait prendre le parcours touristique. Le panorama, j'y suis habituée, on s'attend tous à en voir des comme ça. (*Un temps.*) Elle va demander quarante et je sais que ça n'en coûtera que vingt. Ils se partagent le supplément et le chauffeur encaisse la course. (*Un temps.*) Et il repassera nous prendre ? Avant minuit, c'est sûr ? Le bureau nous attend ?

Elle hoche la tête. (*Un temps.*) Je ne lui fais pas confiance.

GILMA (*hochant la tête.*) : Elle est près de ses sous.

KATHRYN : Ses épaulettes craquent quand elle entre dans la voiture.

GILMA : Le chauffeur est un ami, un ami de mon frère. Il joue et il se came. Je ne lui paye que la moitié. Comme ça il reviendra. Comme ça elle n'aura rien à dire. Je vous en prie, ne vous faites pas de souci. La porte ?

KATHRYN : Hein ?

GILMA : Pas verrouillée.

KATHRYN : Quand elle tend son bras au-dessus de moi, je sens une légère odeur de sueur.

*MICHELEINE revient avec un seau à glace.*

MICHELEINE : Figurez-vous que j'ai trouvé la porte d'entrée grande ouverte. Maintenant, on a de la glace aussi bien dehors que dedans. (*Servant des glaçons*) Geneviève, tu as dit que la circulation -

GENEVIEVE : Un énorme bouchon qui bloque la route du Nord.

MICHELEINE (*un temps.*) : Personne n'aime les nuits froides. Si j'étais plus naïve, je dirais que cette neige-là va tenir. Tu as vu comment c'est, dehors ?

KATHRYN : Elle habite... ?

GENEVIEVE : A cinq minutes à peine -

MICHELEINE : Son mari était -

GILMA : ... Il n'y a plus de noisettes.

MICHELEINE : ... un homme merveilleux.

GENEVIEVE : Il est mort...

GILMA : Il y a quatre ans...

MICHELEINE : Il a peint ce tableau comme un souvenir qu'il nous a légué.

GILMA : Une gaine, ça crève les yeux. Et puis des bas et des jarretelles.

MICHELEINE : En principe, La Perla est ma marque préférée.

GENEVIEVE (à MICHELEINE) : Est-ce que tu as appelé Angelica ? (*Un temps.*) Micheleine ? Elle est chez elle avec le petit ?

MICHELEINE : Votre accent, il est... ?

GILMA : Californien.

GENEVIEVE : Californien ?

GILMA : Hollywood.

KATHRYN : Hollywood mon cul.

GILMA : C'est beau.

KATHRYN : Mademoiselle papote.

GILMA : Vous avez travaillé en Amérique ?

KATHRYN : Les élections, une émeute raciale, un tueur fou dans l'Idaho, quelques missions en Amérique Latine. Le tueur de l'Idaho, ça remonte à quelques années.

GILMA : L'Idaho ?

KATHRYN : En Amérique.

GILMA : Oui, Hollywood.

KATHRYN : Super, extra, cinq étoiles. Une interprète qui ne sait tout simplement pas interpréter. (*Un temps.*) Elle n'écoute même pas.

GILMA (*Un temps.*) : Je n'en perds pas un mot.

*GILMA finit son verre trop vite, tousse.*

MICHELEINE : Attention -

GILMA : Ca vous tombe dessus -



MICHELEINE : ... quand on s'y attend le moins -  
La vodka, vodka piment -

GILMA : Juste au fond -

MICHELEINE : ... au fond de la gorge.

*MICHELEINE lui tend un verre d'eau.*

*(Un temps.)* Ca va ?

GILMA : Merci.

MICHELEINE : C'est mon plaisir.

GILMA : Ca va aller.

GENEVIEVE *(parlant de la boisson)* : ... Micha, où est-ce que tu as dégoté ça ?

MICHELEINE *(Un temps.)* : Déjeuné avec Isabella. *(Un temps.)* Elle y tenait. Elle tenait à ce que je ramène une bouteille à la maison.

« Pour se faire souffrir. Le piment ? Pour jouir de la souffrance pendant qu'on boit. »

J'avale la dernière lampée d'un seul coup et elle me brûle délicatement la langue. On n'oubliera pas cet instant. On tient à ce que vous le sachiez. Il y a une sincérité qui m'embarrasse. Qui embarrasse mon mari.

Je prie pour qu'il ne la ramène pas avec une autre blague.

Donne-moi un petit coup de main, mon chéri. On a convenu d'un petit signal -

« Chéri, ton ulcère ? Il faut qu'on ramène cet ulcère à la maison. »

Mon mari nous informe que la voiture doit nous attendre. Et c'est au moment de partir que je remarque -

\*\*

*GILMA se tient en admiration devant un splendide vase vénitien, rouge et lilas brillant dans la lumière, grossièrement emballé dans du papier journal, et roulant sur le côté.*

GILMA : C'est beau.

*MICHELEINE hoche la tête.*

MICHELEINE : Vénitien.

GILMA : Le vase ?

MICHELEINE : Dans le hall d'Isabella, sur une étagère. Le cadeau de mariage que nous leur avons fait, il y a quelques années.

KATHRYN : Son hochement de tête est si léger -

GILMA : Oublié aussi négligemment.

MICHELEINE : Isabella est une femme qui surveille jalousement ses possessions.

KATHRYN : ... grossièrement emballé dans du papier journal, et roulant sur le côté.

MICHELEINE : Je suis donc surprise quand elle le prend sur l'étagère et qu'elle me l'offre.

GILMA : Un vase dont je vois bien qu'il vaut la moitié de ce que j'ai gagné le mois dernier. Un vase dont je voudrais tant en cet instant qu'il soit à moi. Rouge. Vénitien. C'est clair, elle a la tête ailleurs... Je me demande si elle remarquerait -

MICHELEINE (à GILMA) : Un cadeau.

*GILMA se penche en avant pour toucher le vase, se tourne, sentant que MICHELEINE la regarde, retire sa main.*

MICHELEINE : « Prenez-le - cela nous ferait tellement plaisir. » Est-ce mon imagination ou est-ce que notre hôtesse tremble tandis qu'elle me le tend à bout de bras ?

GILMA : ... Il pourrait tenir sous mon manteau.

MICHELEINE : Mon sourire est un sourire gracieux mais tandis que nous prenons congé dans le hall je vois bien la pitié dans les yeux de son mari.

*Le téléphone commence à sonner.*

Marianna, notre -

GILMA (à KATHRYN) : ... gouvernante -

MICHELEINE : Ne vous en faites pas, d'habitude elle prend les appels.

*Le téléphone cesse de sonner.*

KATHRYN : Ce bruit ? Qu'est-ce que c'est ?

MICHELEINE : Il n'y a pas de vent. Le silence transmet les sons.

GENEVIEVE : La porte était grande ouverte, je n'ai pas songé à la refermer, je me suis dit qu'elle était sortie -

MICHELEINE : J'oubliais. (*Un temps.*) C'est son après-midi de congé. Il m'écrase la main et se renverse en arrière pour m'embrasser. Me dit qu'il y a des documents au bureau qu'il doit absolument signer. Je suis censée rentrer toute seule, il sera de retour très vite. J'empoigne la demi-bouteille de vodka et le vase de ces étrangers. Des gens que nous connaissions, que nous aimions depuis des années. Il y a quelque chose dans ses gestes. Quelque chose dans ses gestes... Nous franchissons le portail et puis...

KATHRYN : Nous sommes là quand elle arrive.

*MICHELEINE est debout, un verre dans les environs. GILMA est à nouveau accroupie en train de récupérer des éclats de verre avec une petite pelle et une balayette. KATHRYN est debout devant le tableau, qu'elle examine. GENEVIEVE porte son manteau, ses cheveux sont toujours mouillés ; elle retire son écharpe. La scène initiale se répète, mais sur un rythme légèrement plus rapide.*

MICHELEINE : Geneviève. (*Touchant ses cheveux.*) Tes cheveux sont en train -

GENEVIEVE : C'est la neige.

KATHRYN : ... de dégouliner sur sa robe verte.

GENEVIEVE : Ca va, ca va. Les routes sont un désastre.

MICHELEINE : Ce n'est rien, quelques éclats de verre. (*Faisant les présentations*) Gilma -

GENEVIEVE : Gilma.

GILMA : Arrêtez de me dévisager comme ça.

GENEVIEVE : J'ai dû faire le détour par derrière. Est-ce qu'il y a quelque chose à boire ?

MICHELEINE : Oui. On en est à notre troisième...

*MICHELEINE tend une cigarette à KATHRYN.*

Ca ne vous dérange pas ?

*KATHRYN secoue la tête.*

J'ai décidé d'arrêter.

GENEVIEVE : Seigneur, où est-ce que tu as dégoté ça ?

MICHELEINE : Isabella.

GILMA. Marlboro. Un paquet tout neuf.

MICHELEINE : Génia, tu es vraiment impossible. Je vais te chercher une serviette.

\*\*

KATHRYN : Elle est plus petite que je croyais et pas aussi belle, rien à voir en tout cas avec ses photos. Elle a de grosses fesses et un léger duvet décoloré souligne sa lèvre supérieure. Ses vêtements sont trop serrés et le sac à main qu'elle porte -

MICHELEINE : Prada. Dernière saison, avec les chaussures assorties.

GILMA : Roses avec un minuscule ruban sur le bord. Les semelles sont quasiment sans tache. Je fais une prière. Oh oui oh oui elles sont à ma taille. (*A Micheleine.*) Vos chaussures, elles sont très poilues.

KATHRYN : Animal, pas minéral. Peut-être du zèbre.

GILMA : Elle dit qu'elle pense que vous portez -

MICHELEINE (*à GILMA.*) : Vraiment, je ne crois pas.

KATHRYN : Dites-lui que s'il y a une couture, en principe elle se trouve là où était l'anus.

GILMA (*à MICHELEINE*) : Elle les aime bien.

MICHELEINE : S'il vous plaît dites-lui merci, j'en ai beaucoup d'autres.

KATHRYN : Dans une telle dévastation, comment est-ce que vous...

GILMA : Dévastation... Cause de grande destruction...

KATHRYN (*Un temps.*) : C'est à peine si je l'embarrasse.

GILMA : Elles sont livrées par voie de terre.

KATHRYN : Combien de sacs à main -

MICHELEINE : ... est-ce que je possède au bout du compte ? (*Un temps.*) Peu importe le nombre.

GILMA : Je suis bien contente d'avoir mis mon grand manteau avec les poches très, très profondes.

MICHELEINE : Un nombre, ce n'est qu'un moyen primitif de nous définir. Je trouve cela tellement quelconque... cette fascination de la quantité.

GILMA : Douze de chaque côté et une poche plus large juste sous mon cul.

MICHELEINE : Deux, peut-être trois... cents. (*Un temps.*) Elle pose trop de questions.

Je leur fais l'honneur...

KATHRYN : ... de nous montrer la pièce où elle les range.

MICHELEINE : Comment quantifier une chose qui peut être tout pour l'un et rien pour tel autre ? Le nombre, c'est superflu.

\*\*

MICHELEINE (*à GENEVIEVE*) : Je leur ai montré mes sacs à main.

*Le regard de KATHRYN tombe sur le tableau un peu plus loin.*

KATHRYN : Sur le mur il y a un tableau. Une oeuvre obscène et vulgaire. Une peinture moderne. A l'huile. Une croûte de merde.

GENEVIEVE (*Un temps.*) Je vois que vous avez remarqué le tableau, le tableau sur le mur ?

KATHRYN : Gilma, la lumière, vous pouvez lui dire qu'elle commence à baisser ?

MICHELEINE (*Un temps.*) Mon mari... Veuillez lui expliquer...

GILMA : Au bureau...

KATHRYN : Ouais. J'ai compris.

MICHELEINE : Il fallait qu'il -

KATHRYN : ... signe des documents. Ouais. Elle l'a déjà dit. (*Regardant MICHELEINE.*) Ses ongles sont de couleur aubergine et crispés sur son sac jusque dans sa propre maison. Comme si elle était sous la menace, comme si elle était sous la menace ou sur le point de partir quelque part.

GILMA (*A GENEVIEVE*) : Putain, vous êtes gelée ?

GENEVIEVE : Le chauffage est en panne -

MICHELEINE : Cette voiture -

GENEVIEVE : Elle est un peu capricieuse.

MICHELEINE : Génia, il serait grand temps que tu en changes.

GILMA : ... Vous avez roulé du côté...

GENEVIEVE : Du Gymnase...

MICHELEINE : Les vestiaires sont devenus des bureaux, le terrain d'athlétisme est couvert de baraquements...

GENEVIEVE : Depuis qu'ils ont bombardé le pont en août...

GILMA : ...c'est le seul chemin pour venir ici.

GENEVIEVE (à KATHRYN) : C'est votre première fois ici ? Chez nous ?

MICHELEINE : Il faut absolument que vous visitiez nos stations balnéaires.

KATHRYN (à GILMA) : J'ai surtout... surtout voyagé dans les provinces du Nord.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : Gilma est l'interprète, si tu veux parler à -

KATHRYN (comme si elle se présentait) : Kathryn.

MICHELEINE : ...Kathryn, Génia, il vaut mieux que nous passions toutes par elle.

KATHRYN : Le piano ?

MICHELEINE : Mon petit-fils -

GILMA (à KATHRYN) : ... prend des leçons ici.

MICHELEINE : Les mardis et jeudis.  
Qu'est-ce qui me prend ? Tais-toi. Arrête de parler autant.

KATHRYN : J'aurais besoin de le déplacer. Le piano. Gilma ?

MICHELEINE (à GILMA) : Demandez-lui, pouvez-vous lui demander... est-ce que je pourrai voir les photos d'abord ?

GILMA : Les photos, vous en enverrez des copies ?

KATHRYN : La pellicule partira par le premier avion. Moi-même, je ne verrai pas -

MICHELEINE : Son profil gauche est un peu défiguré -

KATHRYN : La pellicule part avant moi.

MICHELEINE : Du coup, bien sûr, il est un peu emprunté. La cicatrice d'une verrue.

GILMA : Photographiez du côté gauche.

KATHRYN : Ca dépendra de la lumière.

MICHELEINE : C'est un homme que vous admirez ?

KATHRYN : Plutôt de la fascination.

GILMA : Plutôt de la fascination.

MICHELEINE (*Un temps.*) : Pour moi c'est juste mon mari. Le piano... Faites attention. C'est un Steinway.

*Un bruit. Faible. A peine audible. Au loin. Cloches/bombardement/mitraille.*

Il m'écrase la main et se renverse en arrière pour m'embrasser. Quelques poils mal rasés... De retour dans une heure. Tu n'as qu'à leur servir un verre - Oolio... Oolio... Il est déjà parti.

(*A Gilma.*) Votre anglais. Vous l'avez appris ?

GILMA : A l'Université de Californie.

GENEVIEVE : De Californie ?

MICHELEINE (*à GILMA*) : Vous en avez de la chance...

KATHRYN : Californie mon cul. (*Observant MICHELEINE.*) Elle est nerveuse.

MICHELEINE : J'ai la tremblote. La maladie des hôtesse. La jeune femme est si sournoise, son manteau est vraiment atroce -

La plus vieille. Plus dure à cuire. Pas de bague. Pas d'homme.

Kathryn, c'est Kathryn qui scrute mes mains. Bon Dieu il me faut un verre.

KATHRYN : Nous déplaçons le piano.

MICHELEINE : Attention -

GILMA : Nous faisons une énorme rayure en le traînant sur le parquet. Si c'est ça, déplacer des pianos, eh bien moi j'en redemande.

KATHRYN : Sur le tabouret il y a une marque en creux, un pli parfait, le pli parfait laissé par le minuscule postérieur d'un enfant.

GILMA : Son petit-fils.

MICHELEINE : Pas plus grand que ça. Un amour. Un tout petit amour.

*Sonnerie de téléphone. Qui se prolonge jusqu'à ce que -*

Excusez-moi, un instant -

KATHRYN : Elle répond au téléphone.

MICHELEINE (*comme au téléphone*) : Chéri...

GENEVIEVE : Elle parle à Oolio.

MICHELEINE : ...Et abîment le parquet. (*Comme au téléphone.*) Elle a l'air très gentille. Elle a apporté beaucoup de matériel. (*Elle rit.*) Je le lui dirai... Je le lui dirai... (*A KATHRYN.*) Il raconte une blague.

GENEVIEVE : Elle rit trop.

MICHELEINE : Je ris trop.

GILMA : Un drôle de truc à son bureau.

MICHELEINE : Il demande si vous voulez bien...

GILMA : Est-ce qu'on veut bien s'accrocher ?

\*\*

*MICHELEINE leur verse trois verres. Toutes trinquent et font cul sec.*

KATHRYN : Ouah.

GILMA : Nom de Dieu -

MICHELEINE : Désolée, j'aurais dû vous prévenir.

KATHRYN : Ca me plaît.

GILMA (*toussant*) : Nom de Dieu -

KATHRYN (*à GILMA*) : Ca va ?

MICHELEINE : La première fois que j'ai goûté, mon mari a dû me taper dans le dos, très fort.

*MICHELEINE tape GILMA entre les omoplates.*

Je vais vous chercher un peu d'eau.

GILMA : Ca vous tombe dessus -

MICHELEINE : Juste au fond de -

GILMA : ... la gorge.

*MICHELEINE lui tend un verre d'eau.*

(*Un temps.*) Ca va, maintenant ?

GILMA : Merci.

MICHELEINE : C'est mon plaisir.

GILMA (*Un temps.*) : Superbes verres.

MICHELEINE : De Sibérie.

KATHRYN (*épiant GILMA*) : Je sais ce que tu fabriques.

GILMA (*élevant son verre*) : M comme Micheleine.

MICHELEINE : Un caprice de mon mari. M sur toute l'argenterie.

GILMA (*admirant le verre*) : M, c'est très joli. Si seulement je pouvais compléter la série.

KATHRYN : Repose-le, repose-le, repose-le -

\*\*

KATHRYN : Ses enfants ?

GILMA : Ils habitent dans le coin.

KATHRYN : Le petit-fils avec -

MICHELEINE : Ma fille, Angelica.

GENEVIEVE : La fille traduit.

MICHELEINE : ... touche à tout.

GILMA (*un temps.*) : Elle est mariée à un obstétricien.

MICHELEINE : Mon fils fait des études -

GILMA : ... au collège agronomique -

MICHELEINE : ... dans le Nord. Ma fille, Angelica, habite dans les quartiers Sud. Comment va Darius ?

GENEVIEVE. Parti au ski. Il est parti au ski avec une nouvelle petite amie.

MICHELEINE (*un temps.*) : Une petite amie. Enfin. On avait parié qu'il était...

KATHRYN : La femme accuse le coup.

GILMA (*à KATHRYN*) : Une fille, un fils, un petit-fils et la femme en vert -

GENEVIEVE : Deux garçons. Déjà adultes -

GILMA : Ils ont quitté le foyer.

GENEVIEVE : Angelica, tu l'as appelée ? Micheleine ? Est-ce qu'elle est chez elle, aujourd'hui, avec son petit garçon ?

GILMA : Deux verres. Un briquet. Du vernis à ongles et un truc pas trop lourd.

MICHELEINE : Ne t'en fais pas comme ça. Ne t'en fais pas comme ça.

GILMA (*à GENEVIEVE*) : Les cloches dans les quartiers Sud. Je les ai entendues. Cet après-midi.

MICHELEINE : Où es-tu ? Tu te fais trop de souci.



GENEVIEVE (à MICHELEINE) : Il y avait des gens, ils dansaient et des soldats qu'on exhibait. Si Angelica -

MICHELEINE : Il y a de la boue sur mon tapis.

GILMA (*grattant ses semelles*) : XXX Putain... Impossible de ne pas avoir entendu.

KATHRYN : ... Gilma, vos chaussures...

MICHELEINE : ... Dehors... dehors...

KATHRYN : Gilma -

*GILMA sort, comme pour quitter la maison.*

GENEVIEVE : Des cloches ont sonné toute la journée dans les quartiers Sud.

KATHRYN : Excusez-moi... vous permettez ?

*KATHRYN sort son portable, comme pour faire un appel.*

MICHELEINE : Génia, tu exagères.

GENEVIEVE : Les routes... tout est bloqué.

MICHELEINE : Tu as toujours tendance à exagérer.

GENEVIEVE : Si Angelica est dans les quartiers Sud...

*KATHRYN sur son portable.*

GILMA : A l'intérieur, je peux les entendre parler, elle est au téléphone... Sa voix criarde dans le téléphone. Cette femme, cette femme a un cornichon dans le cul.

KATHRYN : Nick, c'est Kathryn... Nick... tu m'entends ?

GILMA : Dans le taxi, pour venir jusqu'ici, je lui fais prendre le grand détour.

*KATHRYN (comme au téléphone)* : C'est le signal... Et merde... Je suis sur place... On est arrivées... On l'attend... Il paraît qu'il est en route... Nick... Il y a beaucoup de bruit du côté des quartiers Sud.

GILMA : Le long de la rue principale il y a des façades de maisons qui n'ont plus de chambres, rien que des embrasures. Un garçon, trop grand, trop vieux, dort dans un landau devant la porte d'un hôtel.

MICHELEINE : Je suis nerveuse. Je parle.

GENEVIEVE : Trop.

*KATHRYN (comme au téléphone)* : Nick... Je ne t'entends pas... Nick... Nick... Non, il n'est pas encore arrivé...

GILMA : A un moment pareil, je pense à les planter là. La dame est grossière, l'autre n'en a rien à foutre. Ca ne dure qu'un instant et puis je me rappelle... Les verres, les couteaux et les cuillères avec le M gravé.

KATHRYN : Nick, écoute, écoute... Les quartiers Sud. Il y a du bruit du côté des quartiers Sud. Tout va bien ?... Tu as mis Makine sur le coup ? Tu as mis cette pute de Makine sur le coup ?

*GILMA rentre.*

GILMA : C'est qui, cette pute de Makine ?

KATHRYN (*comme si elle perdait le contact*) : Je suis coincée ici, putain, et cette pute de Makine est dans les quartiers - Putain.

GENEVIEVE : Kathryn, le prénom de ma mère.

KATHRYN : Désolée. Je ne comprends pas.

GENEVIEVE (*avec des gestes*) : Ma mère ? Katerina. En fait, c'est le même prénom.

KATHRYN : Votre mère ? D'accord. Il est très courant. Dans le monde entier, je suppose. Ma mère s'appelait Margaret.

GENEVIEVE : Désolée. Je ne comprends pas.

GILMA : Dans une poubelle près de la fenêtre il y a un vieux sac MacDonald's. Brun avec le M - comme Millénium.

MICHELEINE : Mon petit-fils. Hier. C'est bien simple, il adore MacDonald's.

GILMA : Et *Toy Story*. Sur la table. Maintenant dans mon manteau.

*Un son. Une détonation. Bombardement. Feux d'artifice. Quelque chose. Quelque part.*

MICHELEINE : Les fenêtres sont ouvertes. Il fait vraiment froid à l'intérieur.

KATHRYN : Micheleine -

MICHELEINE : Je vais les fermer.

KATHRYN : Demandez-lui -

GILMA : Dehors. Vous savez ce qui se passe, dehors ?

GENEVIEVE : Il doit y avoir une espèce -

GILMA (*à KATHRYN*) : ... d'ambition professionnelle, elle vous demande -

GENEVIEVE (*à KATHRYN*) : ... je suppose que c'est dangereux -

KATHRYN (*épiant MICHELEINE*) : Elle tremble...

MICHELEINE : Je tremble. Je peux à peine fermer la fenêtre.

GENEVIEVE : ... surtout à l'étranger. Désirer à ce point que les journaux publient vos photos.

MICHELEINE : S'il n'y a pas de vent, même la rivière semble... semble être toute proche.

KATHRYN (à GILMA) : Dites-lui que je n'y ai jamais vraiment réfléchi jusqu'à aujourd'hui.

MICHELEINE : Mais vous avez quand même fait un long voyage pour venir jusqu'ici ? Cela témoigne d'une certaine passion, d'une certaine foi qui vous permet de faire ce que vous faites ?

KATHRYN : Dans les provinces du Nord, j'ai pris une photo... Il y a un vieil homme. Il tient un bébé à bout de bras. Le bébé n'a pas d'yeux. Je crois que... Dites-lui oui, je suppose que oui.

MICHELEINE : Gilma. (*Un temps.*) Vous n'êtes pas encore mariée ?

GILMA. J'attends. Que quelqu'un revienne.

MICHELEINE : Un soldat ?

GILMA : Un soldat.

MICHELEINE : C'est merveilleux. C'est merveilleux.

GILMA : Avant j'étais assistante, en sciences, en sciences physiques. Avant que tout ça ne commence...

MICHELEINE : Et maintenant, regardez-vous.

GILMA (*un temps.*) : Elle est condescendante.

MICHELEINE : Je commence à être saoule.

C'est malin, ça. Vous êtes visiblement très maline. On ne peut pas vraiment l'entendre... Votre accent ? J'ai raison, n'est-ce pas ?

GILMA : Mon accent ?

MICHELEINE : Ce timbre du Nord. Vous l'avez adouci. Presque complètement étouffé.

GILMA : Je ne crois pas. J'habite ici depuis longtemps.

MICHELEINE : Longtemps. (*Un temps.*) Je ferais mieux d'arrêter. (*Un temps.*) Ca m'embête de le lui dire mais ma vidéo de *Toy Story* est dans sa poche.

*KATHRYN élève son sac devant MICHELEINE.*

KATHRYN : Est-ce que ça va si je... ? Gilma ?

GILMA : Est-ce que ça va ? Si elle déballe ses affaires ?

MICHELEINE : Je vous en prie, dites-lui que - (*A la cantonade.*) Marianna... Est-ce qu'elle aura besoin d'un coup de main ?

*KATHRYN secoue la tête. Elle commence à déballer son matériel.*

(*Epiant GILMA.*) Je pourrais peut-être négocier. Faire appel à son bon cœur. C'est le film favori d'un petit garçon, mais -

GENEVIEVE : C'est la vue depuis notre fenêtre. Tout le monde ne le voit pas. C'est...

KATHRYN : Abstrait.

GENEVIEVE : Exactement. Tout le monde ne saisit pas. Mon mari l'a peint quand il était -

GILMA (à KATHRYN) : ... encore en vie. On l'a trouvé... Comment dit-on ça ?

MICHELEINE : Excusez-moi un instant.

GENEVIEVE : Dites-lui qu'il était dépressif depuis très longtemps.

MICHELEINE (à la cantonade) : Marianna. Marianna. Il nous faut plus de glaçons. *Portant le seau à glace, MICHELEINE traverse la pièce pour aller chercher des glaçons. Soudain, elle s'arrête, comme si elle était au téléphone. (Un temps.)* Geneviève ?

\*\*

MICHELEINE : Geneviève, écoute juste un instant, écoute-moi et je vais te raconter de mon mieux.

KATHRYN : Quelque part, dans une autre maison, dans une autre rue non loin d'ici, cette femme dans sa robe verte est appelée au téléphone.

MICHELEINE : Geneviève ?

GENEVIEVE : Micheleine, figure-toi que je regardais la télévision. Ce truc où il y a -

MICHELEINE : Bien sûr. Viens ici tout de suite.

GENEVIEVE : ... ce type qui gagne un million ?

*GILMA tripote le matériel photo de KATHRYN.*

MICHELEINE : Assez de bêtises. Ca serait parfait. Génia.

KATHRYN : Elle est en train de bluffer, c'est clair...

GENEVIEVE : Micheleine, tu m'écoutes ? A qui est-ce que tu parles ?

MICHELEINE : Il y a une journaliste qui est là et on est en train de boire un verre. Il n'est pas encore rentré... Euh, le travail, tu sais ce que c'est.

*KATHRYN tend une main pour arrêter GILMA en train de soulever un objectif.*

KATHRYN : Excusez-moi...

GILMA : Désolée.

KATHRYN : C'est juste la graisse sur vos doigts. Nous en avons tous, sans le savoir. Ca fait des taches sur les lentilles.

GILMA : C'est quoi, ça ?

KATHRYN : un posemètre.

GILMA : A quoi ça sert ?

KATHRYN : A mesurer la lumière. Il indique qu'elle est en train de baisser.

GILMA : Elle regarde sa montre.

MICHELEINE (*comme au téléphone*) : Tu ne dérangerais pas du tout. On serait enchantées de ta visite...

GENEVIEVE : Micheleine et moi nous sommes amies depuis

MICHELEINE : Vingt -

GENEVIEVE : ... cinq -

MICHELEINE : ... ans... Nous croyons aux mêmes choses. Nos enfants...

GENEVIEVE : ... ne s'entendent pas bien.

« Micheleine, je suis en train de préparer le repas... Micheleine... »

MICHELEINE : Elle est très seule. Son mari...

GENEVIEVE : Elle a été très bonne avec moi. Elle a été très gentille avec moi.

MICHELEINE : Quelquefois je dois me battre pour préserver un peu de mon temps. Quelquefois elle appelle et je ne veux pas lui parler, quelquefois... mais aujourd'hui... elle est vraiment ma meilleure amie.

\*\*

KATHRYN : Votre mari était peintre ?

GENEVIEVE : Au Collège des Arts local...

MICHELEINE : Nos maris se sont connus au lycée, c'est comme ça qu'on s'est rencontrées. Raconte-leur l'histoire de ta première visite...

GENEVIEVE : Micheleine...

MICHELEINE : Une soirée, la toute première qu'on ait organisée...

GENEVIEVE : Dans cet appartement...

MICHELEINE : Au-dessus de la boucherie. Nous étions tellement pauvres...

GENEVIEVE : Un bout de collet de mouton...

MICHELEINE : Et après ça quelqu'un avait apporté une bouteille de...

GENEVIEVE : Tord-boyaux... XXX

MICHELEINE : Tord-boyaux...

GENEVIEVE : Tiré d'une herbe...

MICHELEINE : La propriété de mon père dans les montagnes... Mon frère et moi, on s'amusait à...

GENEVIEVE : ... La faire sécher dans leur grenier... Et plus tard... Quand la plupart des autres étaient déjà rentrés chez eux...

MICHELEINE : Nous avons dansé l'une avec l'autre parce que nos...

GENEVIEVE : Préféraient discuter...

MICHELEINE : Ce qu'ils détestaient le plus, c'était nos rires bêtes...

GENEVIEVE : ... pendant qu'ils échangeaient des âneries jusqu'au petit matin.

MICHELEINE : Comment peux-tu dire une chose pareille ?

GENEVIEVE : C'est ici que nos chemins se séparent...

MICHELEINE : Jamais, au grand jamais mon mari n'a dit l'ombre d'une ânerie...

*Une vague de rires, qui n'est interrompue que par une explosion de verre brisé.*

\*\*

*GILMA, debout, tient des fragments du vase brisé entre ses mains. Un silence, qui n'est rompu que par la sonnerie du téléphone. MICHELEINE le laisse sonner un certain temps, puis -*

GILMA : Je suis désolée. Il était juste... dans ma main.

MICHELEINE : Vénitien.

GILMA : Je suis désolée.

MICHELEINE : Je l'avais acheté avec mon mari, au cours d'un voyage officiel à l'étranger...

GENEVIEVE : Un cadeau qu'elle avait fait à notre amie Isabella, un cadeau qui maintenant lui est revenu.

MICHELEINE : « Mais enfin, Isabella. »

Elle me fait taire. Cette femme me rend un vase, cette femme ne veut rien tenir de nous.

Arrête de boire autant. Arrête de boire autant. Ressaisis-toi, ressaisis...

Je vais voir si je peux trouver Marianna. (*A la cantonade.*) Marianna. Marianna, excusez-moi, s'il vous plaît -

*MICHELEINE sort, comme pour répondre au téléphone.*

GILMA : Nom de Dieu.

*GILMA se penche pour ramasser les morceaux de verre tombés par terre.*

MICHELEINE (*comme au téléphone.*) Allô... Allô...

*MICHELEINE raccroche et revient, portant une balayette et une petite pelle qu'elle tend au passage à GILMA.*

\*\*

MICHELEINE : Geneviève -

*GILMA s'accroupit et commence à balayer le verre cassé tandis que GENEVIEVE reprend sa pose désormais familière et entreprend de retirer son écharpe. La répétition est plus rapide et à présent plus fragmentée.*

GILMA : Cheveux dégoulinent -

KATHRYN : ... robe verte.

GENEVIEVE : Les routes sont -

KATHRYN : ... un désastre.

MICHELEINE : Neige -

*GENEVIEVE est en train de regarder GILMA qui balaie le sol.*

Quelques éclats de verre. *(Comme pour faire les présentations)* Gilma.

GENEVIEVE : Gilma.

*GENEVIEVE, de la main, fait signe à MICHELEINE de ne pas lui retirer son manteau.*

Arrête, arrête...

GILMA : ...de me dévisager comme ça.

GENEVIEVE : Micha... Micha... Est-ce qu'il y a quelque chose à boire ?

MICHELEINE : On en est à notre troisième. Comment va Darius ? Et Marcus ?

GENEVIEVE : Il a justement appelé la semaine dernière. Il va ramener...

*GENEVIEVE traverse la pièce et se verse une vodka. Le téléphone sonne.*

Nom de Dieu -

KATHRYNE : Vodka piment. Dans la maison d'un homme important.

MICHELEINE : Déjeuné avec Isabella.

GENEVIEVE : Tu l'as vue ?

MICHELEINE : Il y a quelques heures. *(Un temps.)* Tu es gelée. Mais qu'est-ce qui t'est - ?

GENEVIEVE : ... couchée dans la neige.

MICHELEINE : Je vais te chercher... Je vais te chercher... Je vais te chercher une serviette.

*MICHELEINE sort, en quête d'une serviette. Le téléphone cesse de sonner.*

KATHRYN : Cet homme que je suis venue voir, cet homme est un général, un homme qui est maintenant au bord de la défaite. Cet homme est une figure fascinante, effroyablement fascinante, cet homme a, maintenant, beaucoup trop d'heures de retard.

GILMA (à MICHELEINE) : Je suis désolée.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : Assieds-toi, assieds-toi. Je n'aime pas quand tu rôdes comme ça... On se disait que près de la fenêtre. Assis à son bureau.

GENEVIEVE : Désolée... Désolée...

KATHRYN : Il met cette pute de Makine sur le coup. Scandinave. Services internationaux. Blonde. Trop blonde. Les lèvres légèrement liftées.

*Elles sont assises. Un silence. Le temps passe.*

GENEVIEVE : Ma foi, c'est...

KATHRYN : Oui...

GENEVIEVE : C'est... Très excitant... (A GILMA.) Il faut absolument qu'elle visite nos -

KATHRYN : Provinces du Nord. Je couvre surtout les provinces du Nord.

GENEVIEVE : ... stations balnéaires. C'est très excitant de recevoir de la visite de l'étranger...

MICHELEINE : Génia, tu vas te rendre ridicule. Tu en mets partout.

GENEVIEVE : Tu bois trop.

*GENEVIEVE rejoint KATHRYN devant le tableau et l'examine avec elle.*

(A KATHRYN.) Je vois que vous avez remarqué le tableau.

KATHRYN : Pardon ?

GENEVIEVE : Le tableau ? Le tableau sur le mur ?

KATHRYN : Excusez-moi... (A GILMA.) Gilma ?

GENEVIEVE : Est-ce qu'il lui plaît ? Vous pouvez lui poser la question ? Qu'est-ce qu'elle pense de ce tableau ?

*KATHRYN tourne les yeux vers GENEVIEVE.*

KATHRYN : Quand vous allez dans des pays où des choses terribles se sont produites, des choses que je ne peux pas mentionner, des choses que je préfère regarder à travers l'œil d'un objectif, quand vous allez dans ces pays ce qui vous choque c'est que vous êtes si choquée que vous n'êtes pas choquée du tout.

*Le téléphone sonne.*

MICHELEINE (A la cantonade) : Marianna...

GENEVIEVE : Mon mari a peint -



MICHELEINE (*Un temps.*) : J'oubliais, c'est son après-midi de congé.

*Personne ne décroche le téléphone.*

KATHRYN : Et puis quelque chose vous prend par surprise, un objet incongru, le hochet d'un enfant ou un livre scolaire dans la boue, ou un homme qui pleure parce qu'il n'arrive pas à ouvrir un pot, un pot de miel qu'il a trouvé dans les décombres de sa maison. Pendant un instant, vous êtes touchée par toute cette horreur et vous fermez la porte très vite, vous la fermez parce que vous ne pouvez pas regarder...

GILMA : Elle veut savoir ce que vous pensez du tableau.

KATHRYN : Ce tableau... ce tableau est le pied dans la porte.

*Un temps. Le téléphone cesse de sonner.*

GENEVIEVE : Qu'est-ce qu'elle a dit ?

GILMA : Pas grand-chose.

MICHELEINE : Quelqu'un a dû décrocher.

GILMA (*à KATHRYN*) : Quelqu'un a dû décrocher.

KATHRYN : Gilma, il faut que je rejoigne les quartiers Sud.

MICHELEINE (*un temps.*) : Si mon mari n'était pas descendu dans l'arène politique, il aurait pu devenir architecte...

GILMA (*à KATHRYN*) : Un bâtisseur...

KATHRYN : Je peux me servir du téléphone ?

MICHELEINE (*un temps.*) : Ma fille. Mon petit-fils. Ils vivent dans les quartiers Sud.

GILMA (*soulevant la vidéo*) : *Mille et une pattes*. L'autre favori, juste après *Toy Story*.

KATHRYN : Des dessins animés. Oh putain. Putain.

GILMA : Je pourrais le regarder ?

MICHELEINE : Si ça vous fait plaisir -

KATHRYN : Non.

MICHELEINE : Elle est grossière. Tellement cinglante. Pourquoi êtes-vous si grossière ? Elles sont grossières envers moi.

Oolio, où es-tu ? Mon bien-aimé, où es-tu ?

KATHRYN : Elle nous raconte l'histoire de leur première rencontre -

MICHELEINE : J'étais dans la bibliothèque. Il m'a embrassée dans le cou. Je te l'ai déjà racontée ?

GENEVIEVE : Mais non, ma chérie, jamais.

KATHRYN : Bien sûr que si... Plus d'une fois... Ca se voit sur le visage de la femme.

GILMA (*comme si elle s'adressait à KATHRYN*) : Son mari lui a fait l'amour -

MICHELEINE : ... dans les principaux édifices de notre ville...

GILMA (*même jeu*) : Les marchés aux poissons... et comment dites-vous ça... l'endroit où vous... où vous regardez nager les requins.

KATHRYN : L'aquarium.

GILMA : L'aquarium.

KATHRYN : Comme c'est insolite.

GENEVIEVE : Oui...

GILMA : Oui, je suppose.

MICHELEINE (*à GILMA.*) : Je vous tiens à l'œil.

GILMA : C'est stupéfiant, qu'ils arrivent à faire parler les insectes comme ça -

MICHELEINE : Elle croit qu'ils sont vrais. Bon Dieu -

GILMA : Elle croit que je crois qu'ils sont vrais. Bon Dieu -

GENEVIEVE (*à GILMA.*) : Kathryn, avec votre travail ? Vous devez avoir beaucoup voyagé ?

MICHELEINE : Génia, fiche-lui la paix -

KATHRYN : A mesure qu'elle parle -

MICHELEINE : Mon mari dit toujours que les gens actifs n'aiment pas parler de ce qu'ils font.

KATHRYN : ... sa peau est de plus en plus tirée aux coins de sa bouche, et de minuscules grains de poudre absorbent les perles de sueur autour de son nez. Maintenant la lumière a tout à fait disparu, je me résigne à travailler à la lumière électrique et avec les moyens du bord.

MICHELEINE : On se disait que près de la fenêtre.

GENEVIEVE : Micheleine. Il est presque dix heures -

MICHELEINE : Je t'en prie, ne me le demande pas - ne me le demande plus.

KATHRYN : ... et nous sommes là depuis quatre heures.

GENEVIEVE : Quand Micheleine appelle je ne suis pas en train de regarder ce programme télé. Celui où un homme gagne un million. Je suis assise dans ma cuisine. J'ai éteint toutes les lumières. Il fait sombre et dehors... le bruit illumine le ciel.

Quelque part des gens brisent des vitrines. Et à l'étage au-dessus mon voisin vient de frapper sa femme.

MICHELEINE : Geneviève ?

GENEVIEVE : « Figure-toi que je regardais la télévision. Tu sais, ce truc à la télévision ? »

MICHELEINE : Bien sûr. Pourquoi tu ne viendrais pas ?

GENEVIEVE : « Celui où il y a ce type qui gagne un million ? »

MICHELEINE : Non, ça serait parfait. Ça serait absolument formidable.

GENEVIEVE : « Micheleine... »

MICHELEINE : Il y a une journaliste qui est là.

GENEVIEVE : Je raccroche et je reste assise pendant plusieurs minutes. A l'étage je peux déjà entendre qu'on déménage. Ils sont en train de charger leur voiture au maximum. Ils savent que leurs voisins du Nord ne sont peut-être plus leurs amis. J'écoute les chocs du lave-linge qu'ils traînent dans l'escalier. Je me demande ce que je vais emporter. Pas un lave-linge en tout cas et soudain je réalise que je ne vais partir nulle part.

« Micheleine, bien sûr, bien sûr que je vais passer. » (*Un temps.*) Vingt -

MICHELEINE : ... cinq -

GENEVIEVE : - ans, c'est long, quand vous les passez à mépriser votre meilleure amie. (*A KATHRYN.*) Pourquoi faites-vous cette tête ?

KATHRYN : Demandez-lui, demandez-lui comment son mari est mort ?

GILMA (*à GENEVIEVE*) : Très belles couleurs.

GENEVIEVE : Pardon ?

GILMA (*à GENEVIEVE*) : Elle trouve les couleurs très belles.

GENEVIEVE : Ce n'est pas ce qu'elle a dit.

KATHRYN : Manifestement, il ne viendra plus.

MICHELEINE : Je vous assure. Je vous assure...

GENEVIEVE : Calme-toi, Micheleine. Calme-toi.

MICHELEINE : Son ulcère se réveille et il attend certains documents. Il y a certains documents qu'il a dit qu'il devait signer.

GENEVIEVE (*un temps.*) : Sers-leur à manger. C'est l'heure du repas. Elles doivent avoir faim.

GILMA : Elle dit qu'elle est affamée.

MICHELEINE (*épiant GILMA*) : C'est toi qui es affamée.

GILMA : Il y a des fruits, du fromage et quelques restes de viande froide.

*Bruit de pas, comme si quelqu'un parcourait un long couloir silencieux.*

MICHELEINE : Je descends le couloir jusqu'à la cuisine du rez-de-chaussée. Je remarque que les lumières n'ont pas été allumées à l'arrière, dans l'aile ouest. L'obscurité est surprenante, étrange, désordonnée. Il est dix heures et à dix heures, toutes les lampes de la résidence devraient être allumées. Dans la cuisine j'ai encore l'espoir de trouver Marianna. *(A la cantonade.)* Marianna. *(Un temps.)* Normalement elle ne part pas avant qu'on ait mangé. Le four est éteint, il n'y a rien dans le garde-manger, elle a même vidé les pots de sucre et de farine. *(Un temps.)* J'oubliais, c'est son après-midi de congé. J'improvise... j'improvise un vague repas... Un morceau de fromage, des oranges et quelques bouts de charcuterie au fond du frigo. Je les dispose de mon mieux sur un plat. Je retransverse le couloir. Je vois des feux qui brûlent au loin et qui m'éclairent sur le chemin du retour.

*(Chuchotant.)* Oolio... Oolio...

KATHRYN : Elle l'appelle par un petit nom.

*KATHRYN se tient soudain comme en travers de sa route, ce qui fait sursauter MICHELEINE, qui en rit presque. KATHRYN tient son portable dans sa main.*

Je n'ai pas de signal.

MICHELEINE : Mon Dieu... Mon Dieu... Vous m'avez fait sursauter.

GENEVIEVE : Vous avez quel âge ?

GILMA : Vingt-quatre ans. Je sais que j'ai l'air plus vieille.

GENEVIEVE : Mais non...

GILMA : Mais si. Je le sais bien. Vous n'avez pas à me mentir.

*KATHRYN et MICHELEINE rôdent, comme si l'une ne savait pas que l'autre pourrait croiser sa route.*

KATHRYN : Est-ce que je peux essayer dans cette pièce ? *(Comme si elle y pénétrait.)* Ouah...

MICHELEINE : Pour les réceptions d'Etat. Pour les visites officielles.

KATHRYN : Oolio ?

MICHELEINE : Un petit nom. Je croyais l'avoir entendu rentrer.

KATHRYN : Au-dehors, Micheleine ? Vous êtes consciente de ce qui se passe dans les quartiers Sud ? D'après mon agence, des émeutes sont en train d'éclater là-bas.

*MICHELEINE se retourne et s'éloigne, comme si elle rejoignait les autres.*

MICHELEINE : Je suis consciente de cette jeune femme du Nord, Gilma, tandis qu'elle essuie son assiette avec une pelure d'orange et qu'elle mange cette pelure pour ne rien laisser perdre de la graisse.

GILMA : Jackie Collins ? Oh mon Dieu, j'adore Jackie Collins. XXX

MICHELEINE : Je suis consciente de ma meilleure amie, de ma plus chère amie, Geneviève, qui s'efforce de faire la conversation, de faire en sorte que tout aille bien...

GILMA : Deuxième étagère. *Lady Boss...* *American Star* est son meilleur livre. XXX

MICHELEINE : Je suis consciente qu'il se passe quelque chose là dehors, je peux entendre le bruit, j'ai juste choisi de mentir. C'est mon mari, il trouve ça divertissant. Moi, je préfère...

GILMA : Shakespeare. Les œuvres complètes...

*GILMA finit de nettoyer l'assiette avec ses doigts, qu'elle lèche.*

MICHELEINE : Attention à la porcelaine. C'est un service complet.

GILMA (*tenant un verre.*) : Superbes verres.

MICHELEINE : De Sibérie.

KATHRYN : J'en vois un dans ta poche. Je ne suis pas une idiote. Repose-le.

MICHELEINE : Gilma a un petit fiancé. Un soldat.

GENEVIEVE : Mais c'est charmant.

*KATHRYN prend un livre sur l'étagère, le repose.*

KATHRYN : *Lady Boss*. Il y a comme ça, parfois, des aperçus qui s'ouvrent, rien à faire, il faut les photographier.

GENEVIEVE : Un soldat ?

GILMA : Milice d'Etat.

GENEVIEVE : Mais c'est admirable. Un soldat -

MICHELEINE : Gilma est originaire du Nord.

*Un long silence.*

KATHRYN : Votre téléphone, je peux m'en servir ?

GILMA : Où est votre téléphone, s'il vous plaît ?

KATHRYN : Le mien ne capte pas de signal.

MICHELEINE : A gauche. Puis à droite. Puis de nouveau à gauche.

*KATHRYN va téléphoner.*

GILMA : La femme en vert me regarde tandis que je finis mon assiette. Je peux lire dans ses pensées. « Des manières pareilles ? Bien sûr qu'elle est du Nord ! » Si je mange la pelure d'orange, ce n'est pas que j'y sois obligée, ni que je sois pauvre, c'est parce que j'aime bien le goût.

KATHRYN : J'arrive à contacter l'agence. Le signal est très faible.

GENEVIEVE : Votre accent ?

GILMA : Ca fait déjà cinq ans.

GENEVIEVE : Vous avez visité votre famille ?

GILMA : Non. Pas souvent.

GENEVIEVE : Quel dommage. Je ne pourrais pas vivre sans la mienne, vraiment je ne pourrais pas.

MICHELEINE : menteuse.

En fait, ils ne lui ont jamais rendu visite. J'adore Geneviève. C'est ma meilleure, meilleure amie mais il y a des fois... Je ne vais pas le dire tant qu'on ne sera pas seules.

GENEVIEVE : Je suis désolée.

GILMA : Désolée ? Pourquoi désolée ?

KATHRYN (*comme au téléphone*) : Nick... Nick... Quel pont ? Quel pont ? A pied, c'est impossible... Il gèle... Tu vas me trouver un taxi, oui ou non... ? Nick. Ca ne va pas se faire. Ca ne va pas se faire, point final. On est ici depuis quatre heures, parce qu'il n'y a plus de lumière.

GILMA : Je rends visite à ma famille, un jour l'été dernier. Ils me demandent comment ça va. Je ne peux pas supporter leurs manières à table. Je leur montre les vêtements et les trucs que je leur ai apportés. Un veston de chez Marks and Spencer's. Une vidéo - une diète spéciale hanches et cuisses, pour ma mère. « Hanches et cuisses... hanches et cuisses... Pour devenir grosse, faudrait d'abord que je mange. » Elle dit ça pour que je leur envoie plus d'argent tous les mois. « Même en temps de guerre il faut faire cet effort... Même en temps de guerre, maman... » Même en temps de guerre, je cire mes chaussures.

MICHELEINE : Gilma a un petit fiancé. Un soldat.

GENEVIEVE : Mais c'est charmant. Un soldat ? J'espère que vous l'aimez très, très fort.

MICHELEINE : Vous comptez vous -

GILMA : ... marier dès qu'il sera revenu à la maison.

J'ai à peine dit ces mots que j'aurais voulu ne jamais les dire. Non parce que c'est un mensonge, mais parce que ça n'a jamais été vrai.

KATHRYN (*comme au téléphone*) : ... Je ne sais pas ce qui passe ici. Je ne sais pas ce que je fous ici. Nick, arrête tes conneries. Je ne sais pas ce que je dois faire maintenant. C'est toi qui as mis Makine sur le coup.

GILMA : Cette pute, cette pute de Makine.

KATHRYN (*comme au téléphone*) : Je t'emmerde. Je t'emmerde. Ouais je l'emmerde aussi.

GILMA : Elle dit beaucoup de gros mots. (*Un temps*.) Son agence lui dit de rester là où elle est.

KATHRYN (*comme au téléphone*) : C'est peut-être moi qu'il voulait, mais il n'est pas là, putain.

*KATHRYN fait comme si elle raccrochait brusquement.*

Gilma, le taxi. Est-ce qu'on peut appeler le taxi ?

GILMA : On lui avait dit plus tard. Il faut attendre.

MICHELEINE : Mon mari a un chauffeur. Je pourrais peut-être lui passer un coup de fil.

GILMA : Elle fait mine d'aller chercher son agenda et d'appeler son mari au bureau.

GENEVIEVE : Votre travail doit être fascinant, vous gagnez votre vie comme photographe ?

MICHELEINE : Génia, fiche-lui la paix. Oolio dit toujours que les gens actifs n'aiment pas parler de ce qu'ils font.

KATHRYN : Dans les zones de crise -

MICHELEINE : Celle de nous que je préfère, c'est pendant les fêtes de Noël...

KATHRYN : ... les régions en guerre.

GENEVIEVE : Et vous n'avez pas peur ? Vous n'êtes pas émue par les choses que vous voyez ?

KATHRYN : Pardon ? Pardon ?

GENEVIEVE : Vous ne comprenez pas du tout.

MICHELEINE : Elle a été prise l'année dernière. Nous tous ensemble. La famille.

GENEVIEVE : Micha, tu as téléphoné à Angelica ? Est-ce qu'elle est chez elle avec son petit garçon ?

*MICHELEINE va se verser un autre verre.*

KATHRYN : Sur le bureau il y a une photo. De son mari entouré de sa famille. Il porte un chapeau en papier, il a le teint rouge, le chapeau est de travers, on dirait un ivrogne comique ou un borgne. Il y a un sourire sur son visage et autour de ses doigts ridés ceux de son petit-fils sont crispés, serrant la peau... Il est très...

MICHELEINE : Comme son grand-père... Vous avez des enfants ?

KATHRYN : Non. Pas du tout.

MICHELEINE (*à KATHRYN.*) : Vous êtes mariée ?

GILMA : Elle vous demande si vous êtes...

KATHRYN : Non.

GENEVIEVE : J'imagine que vous n'avez pas le temps... pas le temps, avec votre travail...

KATHRYN : Parfois tout est plus simple si je dis que je suis mariée. Parfois tout est plus simple...

MICHELEINE : *Mille et une pattes*. Egalement dérobé. Glissé dans sa veste. *Toy Story* dans sa poche. *Mille et une pattes* très probablement coincé sous son soutien-gorge.

Ce portrait de mon mari ? Ce portrait que vous comptez faire ? Vous devez être importante. Il fait rarement la cour aux journalistes.

KATHRYN : C'est mon bureau qui l'a négocié. Une demande de ses conseillers.

MICHELEINE : C'est un homme que vous admirez ?

KATHRYN : Plutôt de la fascination.

GILMA : Plutôt de la fascination.

MICHELEINE : Pour moi c'est juste mon mari.

KATHRYN : Et pour le reste du monde ?

*Le téléphone sonne. Et continue à sonner, puis - se tait.*

GILMA : ... Vous avez roulé du côté...

GENEVIEVE : ... Du Gymnase...

GILMA : ... Quand j'étais petite, j'allais y nager. J'y ai enseigné pendant deux semestres. Avant qu'ils aient... J'étais là le jour où ils ont comblé la piscine.

MICHELEINE : Les vestiaires sont devenus des bureaux, le terrain d'athlétisme est couvert de baraquements... Il nous fallait un quartier général. (*Un temps.*) C'est moi qui lui ai soufflé l'idée, après le repas, un soir au lit.

GENEVIEVE : Elle veut qu'on la trouve admirable.

KATHRYN : Dans cette lumière, elle est presque supportable.

MICHELEINE : Dès le lendemain matin, les ingénieurs faisaient abattre des murs.

GILMA : Votre mari y allait aussi ?

MICHELEINE : Il était dépressif depuis très longtemps.

GENEVIEVE : Avec mes enfants.

MICHELEINE : Ne la bouleversez pas.

GENEVIEVE : Marcus a vingt-et-un ans. Darius, le petit dernier, en a presque dix-huit.

MICHELEINE : Il t'a donné des nouvelles ?

GENEVIEVE : La semaine dernière. Un peintre comme son père. Il est parti au ski pour tout l'hiver.

MICHELEINE : Elle ment.

KATHRYN : Elle ment.

GENEVIEVE : Il a rencontré une fille. Il ne me l'a pas vraiment dit mais une mère sent ces choses-là.

MICHELEINE : Geneviève.

KATHRYN : Ce visage-là veut dire qu'elle veut désespérément être crue. Ce visage-là sait que nous doutons de son histoire.

MICHELEINE (*un temps.*) : Une petite amie. Enfin. On avait parié qu'il était...



GENEVIEVE : Mon mari le taquinait. Il est sensible, comme son père. (A GILMA.) Vous n'avez pas d'enfants ?

GILMA : Non. Pas encore...

GENEVIEVE : Et vous ?

KATHRYN : Non, pas du tout.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : C'est une blague. Ne sois pas si sérieuse. Tu me prends beaucoup trop au sérieux.

KATHRYN (les yeux sur GILMA et GENEVIEVE.) Elle lui offre une orange. A la femme en vert.

*Le téléphone sonne. MICHELEINE finit par se lever pour aller répondre.*

MICHELEINE : Allô. (Long silence.) Ne fais pas ça, mon chéri. (Son visage s'éclaire d'un long et large sourire.) Il me taquine au téléphone... On est en train de manger... Seulement de la charcuterie... (A la cantonade.) On t'en laissera un peu.

GENEVIEVE : Tandis qu'on finit la vodka, sa remarque me brûle encore. Tu as peut-être parié dessus, Micha, mais je sais que mon fils n'est pas gay.

MICHELEINE : Pendant que je parle, elles laissent pleuvoir des pelures d'orange sur mon parquet.

KATHRYN : Pendant que la femme parle, la dame en vert tire sur un fil qui sort d'un coin de son jupon.

GILMA : C'est exquis... C'est exquis... Ce vert est une couleur exquise...

GENEVIEVE : Vous trouvez ?

GILMA : Oui, je trouve...

*MICHELEINE, toujours au téléphone, rit.*

(Epiant GENEVIEVE.) Elle a cinq billets dans son porte-monnaie. Une carte de bus, une carte de bibliothèque. Et la photo d'un homme, il mange un bout de saucisse, debout avec un arrosoir à la main, et il plisse les yeux face au soleil.

GENEVIEVE : Mon mari était fasciné par la lumière et la façon dont elle tombe sur la vie... Ses peintures étaient aussi le jeu de bascule que jouent l'ombre et la lumière...

KATHRYN : Vous pleurez. GENEVIEVE se lève pour aller se verser un autre verre.

Tu pleures. Tu essaies de nous le cacher. Mais tandis que tu te remplis un verre, il y a des larmes dans tes yeux. (GILMA touche le matériel photo de KATHRYN. A GILMA.)

Ne faites pas ça... Je vous en prie, ne faites pas ça... Vous n'arrêtez pas de toucher...

GILMA : Désolée...

KATHRYN : Si vous continuez à toucher, vous allez faire des taches de graisse sur les lentilles.

*MICHELEINE entre, comme de retour du téléphone.*

MICHELEINE : Il vous prie de lui laisser un peu de jambon. C'est son préféré, sa sœur lui en envoie de sa propre ferme.  
Elle me fixe. Je me retourne et je surprends son regard. Je suis consciente qu'elle ne me lâche pas des yeux.

KATHRYN : Vous n'avez pas l'air...

MICHELEINE : Quarante-cinq, quarante-six le mois prochain.

KATHRYN : C'est une femme vaniteuse. Ca l'a flattée.

GILMA : Elle dit que vous n'en avez pas l'air... Elle dit...

KATHRYN : Dites-lui qu'elle a une belle peau.

MICHELEINE : C'est vraiment très gentil de votre part... C'est vraiment très gentil de votre part...

GILMA : Je prends les cinq billets et une photographie. (*MICHELEINE traverse la pièce, prend un paquet de cigarettes, en allume une.*) Je remets le porte-monnaie de la dame en vert dans son sac.

GENEVIEVE : Dans ma maison j'ai plusieurs photos. De Micheleine avec ma famille. Micheleine et lui et mon mari et moi. Des croisières et des anniversaires et il y en a même une aux funérailles de mon mari. Micheleine assise, la tête inclinée aux côtés de son mari.

KATHRYN : Elle a cette façon de tourner la tête, comme si elle s'était entraînée, comme si elle savait que c'était captivant...

GENEVIEVE : Cette photo a été commentée, on a noté que tous les deux étaient visiblement en larmes. (*A personne en particulier.*) Chez moi, j'ai une photo absolument merveilleuse de Micheleine.

MICHELEINE : Il y a un ton tranchant dans sa voix.

GILMA : Elle dit qu'elle a une photographie de Micheleine aux funérailles de son mari.

KATHRYN : Elle a du mal à nous regarder. Elle a du mal à croire qu'elle l'ait dit.

MICHELEINE : Vraiment, Génia ? Celle-là, je ne crois pas que je l'aie vue.

GENEVIEVE : J'ai toujours admiré le manteau que tu portais.

MICHELEINE : Si tu veux, je te le prête...

*GILMA redresse le vase de la main, le soulève.*

KATHRYN : Je n'ai pas besoin de comprendre pour comprendre.

MICHELEINE : ... tu n'as qu'à demander.

\*\*

*GILMA, debout, écoute le vase se briser. Un silence, qui n'est rompu que par la sonnerie du téléphone. MICHELEINE le laisse sonner un certain temps, puis :*

GILMA : Je suis désolée. Il était juste... dans ma main.

MICHELEINE (*à la cantonade*): Marianna... Marianna... Je vais vous... (*A la cantonade.*)  
Marianna... Je vous cherche... Je vais, une minute... (*En partant*) Il nous faut plus de glaçons.

*MICHELEINE attrape le seau à glace et s'apprête à aller chercher plus de glaçons. Le téléphone s'arrête de sonner.*

GENEVIEVE : Je monte dans la voiture et je cadenasse la grille derrière moi. Mon voisin a disséminé toutes sortes d'objets sur le gazon. Un lave-linge, une brouette, un lit, une table... « Vous devriez songer à partir. Ils ne vont pas vouloir de vous ici. » Je choisis de l'ignorer. Je sais me montrer gracieuse. Je sais me montrer amicale. Quand je passe, au volant de ma voiture, je vois son chien qui dort dans le tambour métallique du lave-linge. Je prends la route du Nord, celle qui passe le long du Gymnase.

Je m'arrête. Je reste couchée trop longtemps dans la neige. Je me dis que je pourrais dormir. Plus tard, les rues sont déjà encombrées et plusieurs vitrines ont été brisées. Quelqu'un a déclenché une alarme anti-vol et on s'attroupe près des carrefours. Je me penche, je verrouille mes portières. Pour arriver ici, je fais le détour par-derrière. Je passe le portail et déjà je sais que c'est fini. Peut-être que mes fils pourront revenir maintenant.

*MICHELEINE entre, portant un seau à glace plein de glaçons. Elle tend une petite pelle et une balayette à GILMA.*

\*\*

MICHELEINE : Geneviève -

*MICHELEINE est debout. GILMA, une fois encore au sol, balaie des débris de verre avec une petite pelle et une balayette. KATHRYN se tient devant la peinture et l'examine. GENEVIEVE porte son manteau ; ses cheveux sont toujours mouillés ; elle retire son écharpe comme si elle venait d'arriver. La répétition est plus rapide, fragmentée en une pluie de mots qui se heurtent.*

MICHELEINE : Cheveux...

GENEVIEVE : ...neige -

*GILMA balaie le sol.*

MICHELEINE : Vénitien... Vase spécial -

GENEVIEVE : Les routes...

KATHRYN : Robe verte.

GENEVIEVE : Oolio

*MICHELEINE propose une cigarette à KATHRYN, qui refuse. GENEVIEVE se verse une vodka.*

MICHELEINE : A notre troisième.

*Le téléphone sonne.*

Geneviève. Kathryn... Gilma... Mieux que nous passions par elle. Tu es gelée...

GENEVIEVE : Le chauffage de ma voiture est en rade...

KATHRYN : Vous avez une voiture ?

GENEVIEVE : Très vieille. Une épave.

MICHELEINE : Je tremble. J'ai peur. J'ai envie de leur dire que j'ai très, très peur. Je n'avais pas prévu cela. Qu'est-ce qui va arriver maintenant ?

GENEVIEVE : Micheleine, les troubles s'étendent -

MICHELEINE : J'étais en train de leur raconter comment on s'est rencontrées.

GENEVIEVE : ...jusqu'à la route du Nord.

MICHELEINE : Et l'armée ?

GENEVIEVE : N'est pas là.

MICHELEINE : Cheveux...

GENEVIEVE : ... dégoulinants.

MICHELEINE : Serviette...

*MICHELEINE va chercher une serviette pour GENEVIEVE. GENEVIEVE observe KATHRYN qui contemple le tableau. Le téléphone cesse de sonner.*

GENEVIEVE (à KATHRYN) : La vue depuis notre fenêtre... Depuis notre maison... Vous voyez ? Ca c'est la rivière et ça ce sont les personnes...

KATHRYN : Et elles sont où, ces personnes ?

GENEVIEVE : Vous voyez leurs visages ?

KATHRYN : Votre mari peignait ? Votre mari a peint ça ? Pour eux ?

*GENEVIEVE hoche la tête.*

GENEVIEVE (à GILMA) : Dites-lui, est-ce que vous pouvez lui dire que moi aussi je trouve ça effrayant.

*MICHELEINE entre et laisse tomber une serviette sur les genoux de GENEVIEVE.*

GILMA : Elles sont en train de parler du tableau. Toutes les trois sont devant lui. C'est à ce moment-là que je prends *Mille et une pattes*. A ce moment-là. Quand elles ont toutes le dos tourné. Auparavant Kathryn lui a demandé -

*Un son. Une détonation. Bombardement. Feux d'artifice. Quelque chose. Quelque part.*

KATHRYN : Ce bruit ?

MICHELEINE : C'est beaucoup plus fort avec les fenêtres ouvertes.

GILMA : Elle les referme. Ignore notre regard. Je traduis, bien entendu.

MICHELEINE : Quand le ciel est dégagé...

GILMA : Quand il n'y a pas de vent...

MICHELEINE : On entend presque tout. Le silence transmet les sons.

GENEVIEVE : Quand les enfants étaient petits, parfois, on pouvait se mettre aussi loin qu'on voulait, on les entendait quand même patauger dans la piscine.

*MICHELEINE prend la serviette, sèche les cheveux de GENEVIEVE.*

MICHELEINE : Geneviève. Arrête d'en mettre partout. Tu es vraiment impossible.

*GENEVIEVE rend la serviette à MICHELEINE.*

Aide-moi, Génia, aide-moi. Je ne sais pas ce que je dois faire.

GILMA (*observant MICHELEINE*) : Elle a peur. Ca se voit. Elle sourit mais elle a peur. Elle a la tête ailleurs. Elle ne va pas remarquer ce que je lui prends.

MICHELEINE : Quand je décroche le téléphone, la première fois il n'y a personne. Le silence est vide mais il est clair qu'il y a quelqu'un au bout du fil... La deuxième fois je peux les entendre parler dans l'autre pièce...

GENEVIEVE : Mon mari était fasciné par la lumière et la façon dont elle tombe sur la vie...

MICHELEINE : Elle tente de les impressionner, elle essaie de causer comme les artistes...  
« Allô. » (*Long silence.*) , « Ne fais pas ça, mon chéri. » Quelqu'un déverse des injures dans le combiné... Des mots terribles qui déchirent le silence - « Putain. Salope. C'est la fin. »  
Un accent du Nord. (*Son visage s'éclaire d'un long et large sourire.*) Il me taquine au téléphone.

KATHRYN : Le plus souvent, quand vous travaillez, vous n'avez pas le temps de préparer votre photo. D'ailleurs vous ne voulez pas, vous prenez juste ce que vous voyez...

*Un son. Une détonation. Bombardement. Feux d'artifice. Quelque chose. Quelque part.*

GILMA : Pan.

*Une vague de rires, déclenchée par GILMA.*

MICHELEINE : Un bruit. Comme des coups de feu. Si je suis inquiète, c'est qu'il me semble entendre un petit garçon pleurer. Si je suis inquiète... *Un temps.* Ma fille... Angeli... vit dans les quartiers Sud.

KATHRYN : Si vous continuez à toucher, vous allez faire des taches de graisse sur les lentilles.

*MICHELEINE, comme si elle rentrait dans la pièce.*

MICHELEINE : Il vous prie de lui laisser un peu de jambon. C'est son préféré, sa sœur lui en envoie de sa propre ferme.

GENEVIEVE : Micheleine...

MICHELEINE : Ce n'était pas lui... C'était quelqu'un... Je ne sais pas qui c'était... C'était quelqu'un...

GENEVIEVE : Comment est-ce qu'ils ont eu ton numéro ?

MICHELEINE : Je n'en sais rien... Je n'en sais rien...

GILMA : Si je n'avais pas été assistante, j'aurais pu être photographe...

KATHRYN : Tout le monde dit ça...

GILMA : Vraiment ? Je me demande pourquoi.

GENEVIEVE : Appelle-le.

MICHELEINE : J'ai essayé. Je n'ai même pas eu sa secrétaire.

GENEVIEVE : Tu crois que -

MICHELEINE : Non.

GENEVIEVE : Tu crois que peut-être...

MICHELEINE : Non.

GILMA : Buzz L'Eclair XXX, ce n'est pas du sérieux, c'est un cosmonaute électronique, et le cow-boy... c'est lui le héros. Il n'aime pas qu'on marche sur ses plates-bandes.

MICHELEINE : De quoi elles parlent ?

GENEVIEVE : Elles font la conversation.

GILMA : Le cow-boy est amoureux de... Je ne me rappelle plus qui est la fille.

KATHRYN : Barbie ?

GILMA : Oui, bien sûr, mais Barbie n'est qu'un fantôme, en fait le cow-boy a un grand amour et le cosmonaute la lui pique.

KATHRYN : Cette conversation est inepte... Cette conversation est une merde inepte...

MICHELEINE : Bo Peep. XXX Elle s'appelle Bo Peep. Je l'ai regardé avec mon petit-fils.

GILMA : Evidemment, à la fin, tout se termine bien.

KATHRYN : La femme est troublée. La dame en vert lui fait signe de se taire. (*A GENEVIEVE*) Vous êtes gelée...

GENEVIEVE : Le chauffage de ma...

KATHRYN : Si je vous payais, vous pourriez me conduire dans les quartiers Sud ?

GILMA : Dans les quartiers Sud, il y a l'appartement que je partage avec la mère de mon petit ami. Elle est pauvre et je dois travailler pour faire rentrer de l'argent...

GENEVIEVE : La route du Nord est complètement bloquée...

KATHRYN : Mais il y a un chemin, nous l'avons longé...

GENEVIEVE : Je ne peux pas.

KATHRYN : Je vous en prie -

GENEVIEVE : Ne me le demandez pas. Je ne peux pas.

MICHELEINE : Elle ne peut pas. D'accord ? D'accord.

*Un temps.*

GILMA : Ce matin je reçois un coup de fil de mon agence. Il y a un téléphone à l'entrée, qu'on ne peut utiliser qu'à certaines heures de la journée. On me dit que je dois servir d'interprète entre la femme d'un diplomate et une journaliste, une photographe qui arrive en ville. C'est au moment où je donne au chauffeur de taxi les instructions transmises par mon agence, c'est seulement alors que je réalise quelle est notre destination. Il n'est pas un simple diplomate, il est plus qu'un diplomate. Ma belle-mère est tout excitée.

MICHELEINE : Gilma est originaire du Nord.

GILMA : Je décide de ne pas mentir.

GENEVIEVE : Votre accent ?

GILMA : Ca fait déjà cinq ans.

GENEVIEVE : Vous avez visité votre famille ?

GILMA : Parfois.

GENEVIEVE (à KATHRYN) : Je suis désolée. Je ne peux pas. Les routes sont verglacées.

KATHRYN : La neige.

GILMA : La neige, qui tombe doucement au-dehors.

*Debout, les quatre femmes semblent regarder par la fenêtre la neige qui tombe en voletant au-dehors.*

GENEVIEVE : La nuit où mon mari est mort -

MICHELEINE : Tu dînais avec nous...

GENEVIEVE : Il avait emmené les enfants au Gymnase -

MICHELEINE : Et l'avait laissée toute seule. Je t'ai persuadée de venir manger avec nous... Nos maris se sont connus au lycée, c'est comme ça qu'on s'est rencontrées. Raconte-leur l'histoire de ta première visite...

GENEVIEVE : Micheleine...

MICHELEINE : Une soirée, la toute première qu'on ait organisée...

GENEVIEVE : Dans cet appartement...

MICHELEINE : Au-dessus de la boucherie...

GENEVIEVE : Tord-boyaux... XXX

MICHELEINE : Prédéféréd danser...

GENEVIEVE : ... pendant qu'ils échangeaient des âneries jusqu'au petit matin...

MICHELEINE : C'est ici que nos chemins se séparent... Jamais, au grand jamais mon mari n'a dit l'ombre d'une ânerie...

*GENEVIEVE se lève et va regarder par la fenêtre.*

KATHRYN : Peut-être que si vous me passiez la voiture. J'ai un permis international.

MICHELEINE : Et l'assurance ? Vous avez ce qu'il faut comme assurance ? J'en étais sûre. Ce serait trop dangereux.

KATHRYN : Vu les circonstances -

MICHELEINE : Vous n'avez pas de famille ? Quelqu'un à qui penser. Vous n'avez personne qui se fasse du souci pour vous à la maison ?

GENEVIEVE : Je ne crois pas qu'elle vous transporterait jusque-là.

KATHRYN : Ce n'est pas plus dangereux que ce qui se passe ici. Traduisez ça... Gilma, vous voulez bien lui dire ce que j'ai dit ?

GILMA : La voiture est foutue. N'insistez pas. J'ai payé pour le taxi. Pour qu'il nous ramène dans les quartiers Sud. (*KATHRYN fixe GILMA qui reste silencieuse jusqu'à*) : Elle dit que ça va comme ça. Elle attendra le taxi.

*MICHELEINE hoche la tête, prend dans la coupe une autre orange qu'elle offre à KATHRYN... KATHRYN hésite, puis la prend et commence à la peler tout en marchant, comme si elle sortait.*

GENEVIEVE : Des feux d'artifice.

*KATHRYN hoche la tête. Elles lèvent la tête comme si le ciel venait de s'illuminer.*

KATHRYN : Des feux d'artifice. Et on n'est même pas en novembre...

GENEVIEVE : Pardon...

KATHRYN : Ça ne fait rien.

GENEVIEVE : Je vous demande pardon. Je ne comprends pas.

KATHRYN : Parfois - cette nuit - je me demande pourquoi je fais ce métier.

GENEVIEVE : J'aimais mon mari.

KATHRYN : Pardon ?

GENEVIEVE : D'amour. J'aimais mon mari.

KATHRYN : Pardon ? Je ne sais pas ce que vous dites.



GENEVIEVE : Je tiens à ce que vous le sachiez.

KATHRYN : Je ne sais pas...

Je vous demande pardon.

GENEVIEVE : Vous n'avez pas besoin de comprendre pour comprendre.

*GILMA pèle une orange.*

MICHELEINE : Il y a une coupe...

GILMA : Elle me surveille, même quand je pèle une orange.

MICHELEINE : Pourquoi ne mettez-vous pas la pelure dans la coupe ?

GILMA : Pardon. Pardon.

MICHELEINE : Pas besoin de demander pardon... (*Un temps.*) Votre petit ami, le soldat, est-ce qu'il est du Nord ?

GILMA : Sa famille vit ici, ici en ville.

MICHELEINE : Je me disais aussi. Je me disais, pas dans l'armée. S'il était du Nord, on ne l'aurait pas recruté.

*GILMA marque un temps en pelant son orange, laisse tomber la pelure sur le sol.*

KATHRYN : A quelle distance ? (*Un temps.*) Le bruit ? La lumière ? Je me demandais en fait à quelle distance ? Ca se rapproche.

GENEVIEVE (*regardant KATHRYN.*) : Je me demande, en regardant cette femme, si nous étions en d'autres temps, si nous parlions la même langue, si tout ceci n'était pas arrivé, si je n'étais pas moi et si rien de tout ceci n'était arrivé, est-ce que nous serions amies ?

KATHRYN : La lumière. Ca ne fait rien...

GENEVIEVE : Elle a une sorte de mélancolie... Votre famille ?

KATHRYN : Famille. Rien que moi. Pas vraiment de famille.

GILMA : Putain, vous regardez quoi, là ?

GENEVIEVE : Une sorte de mélancolie qui m'est familière.

MICHELEINE : *Mille et une pattes* dans votre manteau. N'allez pas croire que je n'ai pas remarqué, Gilma.

GILMA : Merde, elle va le dire.

MICHELEINE : Gilma - (*long silence*) vous avez un reste d'orange entre les dents.

*GILMA se cure les dents, hoche la tête. Long silence.*

GILMA : Votre mari est un grand homme.

MICHELEINE : Pour moi c'est juste mon mari.

GILMA : Mon petit ami a son portrait au-dessus de notre lit.

MICHELEINE : C'est un soldat. C'est normal.

GILMA : Oui bien sûr, c'est normal - *MICHELEINE tend la main. GILMA y pose la pelure.*  
Merci.

MICHELEINE : C'est mon plaisir. Gilma.

GILMA : Gilma. Micheleine.

KATHRYN : La femme en vert frissonne... Geneviève ?

GENEVIEVE : Geneviève.

KATHRYN : Vous frissonnez... Nous pourrions rentrer.

*GILMA feuillette l'un des livres de l'étagère.*

GILMA : Vous n'êtes pas inquiète pour votre mari ?

MICHELEINE : Vous n'êtes pas inquiète pour votre soldat ?

*GENEVIEVE tend la main comme pour arrêter KATHRYN.*

GENEVIEVE : Kathryn ?

KATHRYN : Kathryn. Elle tend le bras. M'arrête.

GENEVIEVE : Kathryn.

KATHRYN : Me tient sous son regard.

GENEVIEVE : Ne soyez pas comme moi.

KATHRYN : Qu'est-ce que vous dites ?

GENEVIEVE : Cette nuit je me suis couchée dans la neige et je voulais dormir.

KATHRYN : J'essaie de comprendre ce que vous dites.

GENEVIEVE : Ne partez pas. Il faut que je vous dise...

*MICHELEINE se renverse en arrière dans un éclat de rire, comme si GILMA venait de lui raconter une très bonne blague.*

MICHELEINE (*comme pour attaquer la conversation.*) C'est la blague la plus grossière que j'ai entendue de ma vie.

GILMA : Il l'a apprise à l'armée.

MICHELEINE : Eh bien l'armée peut se la garder. On vous croyait parties...

GENEVIEVE : J'étais en train de lui montrer la voiture.

KATHRYN : Elle a raison, je ne peux pas la conduire.

GILMA : La voiture est foutue.

KATHRYN : Ce n'est pas ce que j'ai dit.

GILMA : Elle dit que vous avez raison, elle ne peut pas la conduire. Merci beaucoup quand même.

KATHRYN : Si vous devez parler à ma place vous pourriez essayer de le faire bien.

GILMA : Si vous ne parlez pas la langue comment savez-vous ce que je dis ?

*Le téléphone sonne. MICHELEINE ne bouge pas.*

Si vous ne parlez pas la langue comment savez-vous ce que je dis ?

KATHRYN : Je le sais.

GILMA : Excusez-moi. (*Un temps.*) Vous n'en parlez pas un mot.

KATHRYN : Dites-lui que je suis désolée que son mari n'arrive pas, dites-lui...

*La sonnerie du téléphone reprend. GENEVIEVE va répondre.*

GENEVIEVE (*comme au téléphone*) : Enfin... Non, ça ne suffit pas... Vous nous avez toutes fait attendre... Je lui dirai mais ça ne va pas lui plaire... (*A la cantonade.*) Encore au moins une heure... (*Comme au téléphone.*) Ouais, ouais... Je ne suis pas ta femme... (*Riant*) Ecoute, avec moi ça ne prend pas...

*GENEVIEVE, comme si elle revenait du téléphone.*

Ce gaillard-là est un escroc, tu m'entends, Micheleine, il a essayé de me séduire sous ton nez... Il promet mille baisers et envoie ses excuses. Moins d'une heure. (*A KATHRYN.*) Une demi-heure tout au plus.

MICHELEINE : Tu lui as parlé. Il va arriver, Génia -

GENEVIEVE : Oui, je lui ai parlé. Apparemment les documents viennent tout juste d'arriver, il sera là dès qu'il les aura signés.

MICHELEINE : Il ne t'a pas transmis de message ? Il ne voulait pas me parler ?

GENEVIEVE : Non.

MICHELEINE : Non ?

GENEVIEVE : Non. Il reste quelque chose à boire ? La photo. Vous l'avez trouvée où ? Dans votre main ? La photo ?

GILMA : Sous votre chaise. Elle a dû glisser...

GENEVIEVE : Hors de mon sac. Marcus a vingt-et-un ans. Darius, presque dix-huit. Il y a une fille. Il ne me l'a pas vraiment dit mais une mère -

MICHELEINE (*Un temps.*) : Une petite amie. Enfin. On avait parié qu'il était...

GENEVIEVE : Gay. Tu vas dire qu'il est gay. Non. Tu dis toujours ça mais tu te trompes.

MICHELEINE : Je dis quoi ? Geneviève, si je t'ai blessée...

GENEVIEVE : Non, mais mettons les choses au point une fois pour toutes. Mon fils n'est pas gay. Mon fils est sensible. Mon fils est comme son père, mais toi tu trouves plus facile de dire...

MICHELEINE : Génia...

GENEVIEVE : Plus facile de dire...

*GILMA se lève, traverse la pièce, repose la vidéo de Toy Story sur la table.*

GILMA : Moi, mon préféré, c'est *Mille et une pattes* -

KATHRYN : Elle la pose sur la table. Elle n'a absolument aucune honte. La femme et l'autre, la dame en vert, cessent de se disputer, la femme est momentanément ahurie...

MICHELEINE : C'est à mon petit-fils, ça.

GILMA : Eh bien la revoilà. (*A MICHELEINE.*) Votre mari est un homme que j'admire, Madame. Votre mari est homme dont je crois qu'il fait le bien. Votre mari, je suis reconnaissante envers votre mari pour tout ce qu'il a fait -

MICHELEINE : Pour votre peuple ? Pour votre famille ?

GILMA : Ma famille n'est pas ma famille. Ma famille c'est mon soldat. Ma famille, comme votre mari, méprise les gens du Nord. Ma mère me dit « Un soldat ? Tu couches avec un soldat ? » « Oui, maman. Oui, maman. Où est le mal ? » Un jour sur le pas de sa porte ma mère reçoit une langue, coupée dans la gorge de mon frère, son plus jeune fils.

MICHELEINE : C'est tout à fait surprenant. Je vais le dire à mon mari. Il sera surpris de constater que... vous... partagez ses sentiments. Bravo.

GILMA : Sanglante et sale et tachant le papier journal où elle est emballée. Une sale langue du Nord. Un avertissement pour nous tous. C'est mon plaisir.

MICHELEINE : Je vous en prie.

GILMA : Quoi ?

KATHRYN : Dans une ville du Nord non loin d'ici, un vieil homme m'amène un bébé, un bébé à qui les soldats ont fait sauter les yeux hors des orbites.

GILMA : Quoi ?

KATHRYN : J'ai la nausée. J'ai la nausée, non parce que je n'ai jamais vu une chose pareille, mais parce que je viens de finir ma pellicule. Pour le vieil homme, je fais semblant. Je prends des photos quand même. Vous êtes du Nord.

GILMA : Je suis tout ce que veux être. Dans ma poche, j'ai votre permis. International. Communauté européenne. (*Comme si elle lisait.*) Kathryn Margaret Foxton. Kate Foxton.

KATHRYN : Rendez-moi ça.

GILMA : Il est tombé dans le taxi. Vous pourriez en avoir besoin de retour chez vous.

KATHRYN : Je vais en parler à l'agence. On ne vous emploiera plus.

GILMA : C'est parfait. C'est parfait. Je peux toujours trouver du travail ailleurs.

KATHRYN : Et après. Après, vous allez où ? Quand votre soldat sera revenu ? Qu'est-ce qui va se passer, après ? (*Un son. Une détonation. Bombardement. Feux d'artifice. Quelque chose. Faible. Mais qui s'est rapproché.*) Vous avez entendu ça ? Qu'est-ce qui se passe ?

GILMA : Chut... La neige étouffe le bruit.

KATHRYN (*regardant MICHELEINE*) : Lumière électrique. Une fenêtre. Le dos de... Elle se penche au-dehors... Ses pieds pendent. Son nez s'écrase. Fort contre la vitre. Le bruit de... Quelque part... La neige tombe toujours.

MICHELEINE : Au début, quand j'ai rencontré mon mari, mon père ne voulait pas entendre parler de mariage, c'était notre secret, nous nous donnions rendez-vous dans le préau d'une vieille école hors de la ville. Il y a eu un hiver où la neige était si épaisse que pendant plusieurs jours on ne pouvait pas du tout sortir de la maison, on venait seulement chercher mon père en voiture pour le conduire au travail. C'était des journées interminables et ma sœur m'énervait tellement et moi, ce garçon, tout ce que je voulais c'était le voir, sans savoir encore si c'était de l'amour, et puis il y a eu un petit coup à la vitre et j'ai regardé en bas et c'était lui et je lui dis « ... Chut, ma petite sœur va nous dénoncer. » « Ne t'en fais pas, ma chérie, personne ne saura que tu étais avec moi, marche dans l'empreinte de mes pas, marche derrière moi et il n'y aura qu'une seule trace dans la neige. » Alors je l'ai suivi à travers les ombres d'un jour très court et cet après-midi-là, pendant que ma sœur jouait à la maison avec ma mère, nous avons fait l'amour pour la première fois jusqu'à ce que je n'en puisse plus - Il se renverse en arrière pour m'embrasser. Quelques poils mal rasés. Quelque chose dans ses gestes. De retour dans une heure. J'ai la nausée. Génia, je dis n'importe quoi -

GENEVIEVE : Il est tard...

MICHELEINE : Est-ce que quelqu'un a gagné un million - ?

GENEVIEVE : Non, une grosse dame a eu du mal avec une question sur le pape.

MICHELEINE : Tu connaissais la réponse ?

GENEVIEVE : Non.

MICHELEINE : Tu devrais lire plus, Génia, tu devrais vraiment lire plus.

*Un temps.*

GENEVIEVE : Nouveau sac à main.

MICHELEINE : Dernière saison.

GENEVIEVE : On ne dirait pas.

MICHELEINE : Arrête tes vacheries.

GENEVIEVE : Voyons, ma chère -

MICHELEINE : Tu cherches la bagarre.

GENEVIEVE : Micha, en arrivant ici, j'ai vu qu'on avait bombardé les quartiers Sud.

MICHELEINE : Le long de la Terra... XXX

GENEVIEVE : Oui -

MICHELEINE : Oh mon Dieu... mon Dieu...

KATHRYN : Si je vous disais combien de gens couvraient cette catastrophe, si je vous disais combien de gens se trouvaient probablement dans les quartiers Sud...

GILMA : Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Maintenant, vous êtes ici. A vous d'en tirer le meilleur parti.

Makine peut aller se faire foutre.

KATHRYN : Scandinave. Travaille pour les services de presse internationaux. Le National Geographic... Ses lèvres sont légèrement liftées, c'est net, c'est très net.

GILMA : Visiblement, vous n'avez pas fait l'amour -

KATHRYN : Foutez-moi la paix.

GILMA : ... depuis très, très longtemps.

KATHRYN : Il te faut une interprète ?

GILMA : Vous n'en pouvez plus.

KATHRYN : Va te faire foutre. T'as compris, là ?

GILMA : Quand ça ? Un an... Deux ans...

KATHRYN : Trois... trois mois...

GILMA : Pas mal. Et ça vous a plu ?

KATHRYN : Rigolarde. Dentition pourrie. De la pulpe d'orange dans les gencives. Oui ça m'a plu.

GILMA (*renifle*) : Moi, des fois, je m'emmêle les pinceaux.

KATHRYN : Bref. Nécessaire. Pas de complications. Pas d'engagement. Des hommes comme moi. Aucun problème. Pour ça, il y a des hommes comme moi.

*GENEVIEVE entre, portant un service à café.*

GENEVIEVE : J'ai bien peur qu'il n'y ait plus de lait, mais (*montrant une barre de chocolat*) j'ai déniché ça.

KATHRYN : Merci... Merci...

GILMA : Et Micheleine, ça va ?

GENEVIEVE : Sa fille... elle vit -

KATHRYN : Avec son petit garçon ?

GILMA : Avec son petit garçon...

KATHRYN : Votre famille ?

GILMA : ... votre famille ?

GENEVIEVE : ... s'est éloignée après que leur père...

MICHELEINE (*comme au téléphone*) : Pendant que j'appelle à son bureau... La femme qui finit par répondre est la secrétaire de mon mari. Elle a passé Noël avec nous l'an dernier quand sa maison a été cambriolée et qu'elle ne savait pas où aller. « Où est Oolio... ? Il n'est pas là ? Mais il devait passer signer des documents. Il devait passer vous voir pour signer des documents. Mais il a gardé la voiture... » Il y a du bruit. Beaucoup de bruit.<sup>4</sup> (*La femme raccroche au nez de MICHELEINE ou est coupée. MICHELEINE prend la tasse de café que lui tend GENEVIEVE et boit.*)

Vous voyez bien, il est en route. (*A part, à GENEVIEVE.*) Il n'a pas appelé. Vous ne vous êtes pas parlé -

GENEVIEVE : Micha -

MICHELEINE : Pourquoi est-ce que tu m'as menti ?

GENEVIEVE : Tu aurais voulu que je te dise qu'un homme avec un gros accent du Nord, un gros accent épais du Nord, un gros accent épais agressif du Nord pense que tu es une pute ?

Je me suis dit que non. (*Un temps.*) Je me suis dit que non.

MICHELEINE : C'est l'attente.

GENEVIEVE : Oui... Je sais... je comprends ça.

*MICHELEINE soudain laisse échapper à voix basse un gémissement, une plainte qui engloutit tout, consterne et réduit au silence les autres femmes, pendant quelques secondes, jusqu'à ce que, se ressaisissant :*

MICHELEINE : Plus de lait ? Le lait est sur le bord de la fenêtre. Je l'ai posé là ce matin. Excusez-moi...

KATHRYN : Personne ne dit rien jusqu'à ce que -

*Claquement de talons qui semblent s'éloigner dans un long corridor.*

MICHELEINE : Je n'ai jamais remarqué avant aujourd'hui le claquement que font mes petites mules dans ce corridor. Je n'ai jamais remarqué comment mon mari se crispe quand je me jette à son cou

---

<sup>4</sup> J'ai laissé ces deux dernières phrases hors des guillemets, contrairement à ce qui figure dans l'original. Voir cependant un peu plus loin (p. 79 du texte anglais).

pour l'accueillir, quand je le câline, quand je le décharge de ses dossiers et que je lui demande de me raconter sa journée. « Tes chaussures, mon trésor. » Je croyais que c'était juste lui... juste son ulcère qui se réveille... Je croyais que ma conversation... mes petits soins... mes directives chaque fois qu'un nouveau problème lui tombait dessus, qu'une nouvelle tâche sur le paysage menaçait d'anéantir une percée importante, pouvaient atténuer tout ce bruit. Que mes conseils, acceptés, écoutés, nécessaires, souvent suivis, suffisaient à déguiser ce claquement de talons que j'ai noté chez les autres femmes.

« Où est Oolio... ? » « Il n'est pas là. » « Mais il devait passer signer des documents. Il devait passer vous voir pour signer des documents. » « Micheleine, vous devez quitter la maison. Micheleine, vous devez prendre une voiture et quitter la maison et quitter la ville aussi vite que possible. »

« Mais il a gardé la voiture... »

Il y a du bruit. Beaucoup de bruit... « Micheleine. Je ne peux pas vous parler maintenant. Il vous a quittée. Il nous a quittés. »

*Le bruit de pas s'interrompt. MICHELEINE prend le lait et le verse dans une cruche.*

KATHRYN : Il n'était pas au bout du fil, n'est-ce pas ?

GENEVIEVE : Non.

KATHRYN : S'il a été... S'il est parti...

GENEVIEVE : Je suis désolée... Je suis désolée que vous ayez fait tout ce voyage... Je suis désolée -

KATHRYN : Pourquoi désolée -

GENEVIEVE : ... Que vous vous retrouviez dans ce bazar...

KATHRYN : C'est mon métier. C'est comme ça que je gagne ma vie.

GILMA : Où est-ce qu'il est parti ?

GENEVIEVE : Je n'en sais rien.

GILMA : A cet instant, je vois ma belle-mère... Ma non-belle-mère, la mère de mon petit ami, là où j'habite en attendant que mon petit ami revienne... Lui, je l'embrasse avec ma sale langue du Nord. *(GILMA soulève le vase, qui est une fois encore couché sur le côté, enveloppé dans du papier journal.)* Au-dessus de son lit il y a un portrait du mari, le général. A cet instant je vois ma belle-mère en train de hurler allez-vous-en, allez-vous-en. Ils lui ont volé sa télévision, ils sont en train d'écrire des choses sur ses murs... L'invasion du Nord... C'est avec ma belle-mère que j'ai appris à parler. Quand je laisse échapper une voyelle un peu bizarre, elle fait celle qui n'a rien entendu, je lui dis que ça me vient d'un très lointain parent qui a immigré du Nord il y a très longtemps... Je sais qu'elle ne me croit pas mais l'argent que je ramène est plus important pour elle. C'est moi qui ai volé les baskets qu'elle porte aux pieds. Des Nike Air, taille 7. Pour homme. Trop grandes. Inconfortables. Prises à un journaliste qui ne surveillait pas son sac. Alors si c'est ça... si c'était juste pour en arriver là...

\*\*

*GILMA casse le vase, lève les yeux tandis que MICHELEINE entre, portant une petite pelle, une balayette, ainsi qu'une cruche de lait dans son autre main.*

MICHELEINE : Gén...



*GILMA s'accroupit et commence à balayer les débris du vase tandis que GENEVIEVE, reprenant sa pose familière, retire son écharpe. Le langage est presque oblitéré, les actions physiques comptent plus que les paroles.*

**GILMA : Cheveux...**

KATHRYN : ... Dégoulinants...

GENEVIEVE : Kathryn...

*GENEVIEVE et KATHRYN s'approchent pour se serrer la main, mais s'arrêtent.*

KATHRYN : Dites-lui. Des bruits dehors. Femme en vert... Qui me fixe... Bébé à bout de bras... Bébé qui pleure sans yeux... Gilma, dehors, demandez-lui, est-ce qu'elle sait que dehors, la foule, ils vont vouloir se venger.

MICHELEINE : Peu importe le nombre. Le nombre, c'est superflu. Une chose qui peut être tout pour l'un et rien pour tel autre.

*GILMA ne réagit pas.*

KATHRYN : Gilma ?

GILMA : Je ne peux pas traduire ça.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : Je leur ai montré mes sacs à main.

KATHRYN : Vous ne traduirez pas ?

GILMA : Je ne traduirai pas.

GENEVIEVE : Je crois qu'elle doute qu'il soit bon de rester.

MICHELEINE (à GENEVIEVE) : Et toi, tu es partie ? Non. Même après la mort de ton mari. Tu n'as pas voulu. Tu es partie ? Tu es partie ? Mais regarde-moi tes cheveux.

GENEVIEVE : Pourquoi as-tu cessé de pleurer ? Quand tu pleurais, je pouvais ressentir de la compassion pour toi. Je me souviens de la chaleur de cette nuit quand nous avons mangé du collet de mouton et nos maris ont dansé avec nous et se sont moqués de nous et ont ri de nous. Et vingt-cinq ans après, maintenant, voilà où nous en sommes.

Je crois qu'elle a raison. Je crois que tu devrais partir.

MICHELEINE : Je n'écoute plus.

GENEVIEVE : Tu peux m'entendre.

MICHELEINE : Je n'écoute plus, un point c'est tout.

GENEVIEVE : Oolio t'a quittée...

MICHELEINE (épiant KATHRYN.) : Tu as trop écouté cette femme.

GENEVIEVE : Avant d'arriver ici, le long de la route du Nord je suis passée par la Terra Strata, la rue est incendiée, mes voisins hurlaient de joie...

GILMA : La Terra Strata. C'est par là qu'on habite, moi et mon petit ami.

MICHELEINE : Ca fait combien de temps qu'on se connaît ? Ca fait combien de temps qu'on se connaît ?

GENEVIEVE : Vingt -

MICHELEINE : ... cinq...

GENEVIEVE : ... ans.

GILMA : Je vois ma belle-mère, ses cheveux sont en flammes.

MICHELEINE : Et c'est maintenant que tu laisses tomber... Tu vas le décevoir... Si jamais Oolio t'en veut, ce ne sera pas de ma faute... (*GENEVIEVE prend son manteau et son sac, comme si elle s'apprêtait à partir.*) Génia, enlève ton manteau.

*MICHELEINE prend une serviette et en frotte les cheveux de GENEVIEVE.*

GENEVIEVE : Je veux retrouver mes enfants. Si je fais le tour par derrière je pourrais passer par la Terra Strata.

MICHELEINE : Et tu crois qu'ils voudront te voir ? Ils ne veulent plus te connaître. Je le sais, Génia, arrête de nous faire rire, tout le monde l'a toujours su.

KATHRYN : La femme en vert. Presque pliée en deux. Les lèvres à peine desserrées comme si elle allait éclater de rire ou qu'elle essayait de ne pas perdre le bonbon qu'elle a dans la bouche. Geneviève, vous vous sentez bien ?

*GENEVIEVE hoche la tête. (A GILMA.)* Qu'est-ce qu'elle a dit ?

GILMA : Elle dit -

MICHELEINE : Tes fils ne t'aiment pas. Ils ne savent plus d'où ils viennent -

GILMA : Elle dit -

MICHELEINE : C'est quand, la dernière fois qu'ils t'ont écrit une carte ?

GILMA : Elle dit -

GENEVIEVE : Tu ne facilite pas la tâche de ton amie.

GILMA : C'est quand, la dernière fois que tu as vu -

MICHELEINE : Ton propre petit-fils.

Je sais pourquoi tu es en colère. Je sais qu'il y a de la jalousie - Ton mari est mort et le mien est encore vivant. (*A KATHRYN.*) C'est douloureux, le suicide.

GENEVIEVE : Ce n'était pas un suicide.

MICHELEINE : C'est surprenant, un suicide, mais nous n'avons pas été surpris. (*A GILMA.*) Traduisez ça. C'était un homme très malheureux. (*A GENEVIEVE.*) Quand il y a eu cette enquête, tu étais très heureuse de l'admettre, tu étais heureuse de reconnaître qu'il n'était plus aussi bien qu'autrefois.

Il avait une humeur sombre, une façon de ne pas voir le monde... C'était irritant et destructeur, c'est le moins qu'on puisse dire. J'ai gardé la peinture pour lui rendre une sorte d'hommage. Comme un souvenir que dans chaque existence il doit y avoir des jours de pluie.

(A GILMA.) Traduisez ça.

GILMA (à KATHRYN) : Est-ce que vous comprenez ?

KATHRYN : Oui, je comprends.

MICHELEINE : Il était dépressif. Il était manifestement dépressif depuis très longtemps.

*GENEVIEVE se laisse sombrer dans sa chaise. MICHELEINE vient lui prendre la main.*

KATHRYN : La femme et la dame en vert, tête contre tête. Une sandale éraflée qui s'abandonne auprès de la fine mule de zèbre de la femme.

MICHELEINE : Je suis désolée. Je suis désolée. Geneviève, je suis désolée, mais personne, personne ne pouvait rien faire.

GENEVIEVE : Elle m'appelle, et elle me dit -

MICHELEINE : Geneviève, ramène-toi.

GENEVIEVE : Ce soir on a des huîtres. Il y en a dix fois trop, alors viens nous retrouver. Amène donc...

MICHELEINE (à KATHRYN) : Son mari. Son mari était quelqu'un de bien.

GENEVIEVE : Je lui laisse un message. Pour lui dire de passer plus tard. Il a emmené notre plus jeune fils à la piscine. Quatorze ans. Darius vient d'avoir quatorze ans.

MICHELEINE (à KATHRYN) : Il a peint le tableau, une commande pour mon mari. C'était censé être un magnifique paysage. Au lieu de ça, qu'est-ce qu'il me sert ? Une polémique, une mesquinerie politicienne, des mensonges. Cette peinture est un mensonge.

GENEVIEVE : J'arrive ici et je déguste des huîtres et une liqueur. Ca me monte à la tête. Je suis presque d'humeur coquette. Quelqu'un signale... « Il en met du temps, votre mari. » Je suis contente. Sans inquiétude. Il doit être chez nous avec les enfants. Et quand je rentre à la maison, elle est vide. La police a téléphoné. Je dois y aller tout de suite. J'arrive au commissariat et je tombe sur mon petit garçon assis dans une salle d'attente, avec la serviette de bain de son père.

Il s'est noyé. Il était dépressif. Il avait pris trop de... Les pilules qu'il prend, je les connais. Non, vous vous trompez, qui est-ce qui se tue sous les yeux de son enfant ? Qui les avale et puis nage et se noie sous les yeux de son enfant. Sans même que j'aie eu à les appeler, je lève les yeux et je les vois, Micheleine et lui, et je comprends, je vois à travers les yeux de mon plus jeune fils.

MICHELEINE : Ah, si on ne t'avait pas kidnappée. Génia, je suis tellement désolée...

GENEVIEVE : Mon plus jeune fils veut parler, veut dire quelque chose, mais je lui écrase la main - Non... J'étais avec mes amis pendant toute la soirée. Je le dis aux inspecteurs. Je vois Oolio dans une arrière-salle en train de rire avec quelques policiers, une parenthèse rapide, une blague pour initiés, à propos de rien, l'histoire d'un homme qui boit une bière magique et se prend pour Superman, une plaisanterie stupide et nerveuse, inopportune mais nécessaire, mal rythmée mais racontée avec l'emphase d'un boute-en-train, amusante, qui la fait rire. Et je comprends...

GILMA : J'étais là le jour où ils ont comblé la piscine.

MICHELEINE : Nous n'avons pas de quartier général. (*Un temps.*) C'est moi qui ai soufflé l'idée, après le repas, un soir au lit. Ca me semblait être le meilleur hommage à un ami très cher.

GENEVIEVE : Elle croit qu'on la trouve admirable.

KATHRYN : Dans cette lumière elle est presque supportable.

MICHELEINE : Dès le lendemain matin, les ingénieurs faisaient abattre des murs.

Geneviève, on ne va nulle part. On est ici pour tout le temps que ça doit durer.

*MICHELEINE presse sa main, prend son manteau.*

Toi et moi, nous n'avons à rougir de rien.

KATHRYN : Votre fille ? Elle vit dans les quartiers Sud.

MICHELEINE : Ca ne fait rien.

KATHRYN : Mais votre petit-fils ?

*Un temps.*

*MICHELEINE caressant le tabouret du piano, comme si elle lissait un pli. Puis elle s'assied.*

MICHELEINE : Oui, j'entends bien ce que vous dites.

GENEVIEVE : Après l'enterrement de mon mari, le lendemain matin, je suis assise à son atelier et je regarde son tableau et tout à coup je vois ce que le reste du monde peut voir. Une vue effrayante, une vue de l'extérieur. Inquiétante, sarcastique, franche, bien au-delà de ce qu'il est permis de dire et j'entends Micheleine.

MICHELEINE : Mais ma chérie, où est mon magnifique paysage ?

GENEVIEVE : Le lendemain je livre le tableau à Micheleine. « Il est pour toi. Si, si, je t'en prie. C'est pour toi qu'il l'a peint. » Et je les ai laissés me consoler. Je les ai laissés plaisanter sur sa franchise. Parce que ce tableau me fait peur, il me fait peur comme il leur a fait peur. Et depuis ce jour je suis perdue pour mes enfants qui me voient flatter, et sourire, et écouter, et consoler ces gens afin qu'ils puissent survivre. Afin que je puisse...

Au loin. Un bombardement. Des feux d'artifice. Quelque chose. Quelque part. Très loin. Étouffé par la neige, le vent et la distance.<sup>5</sup>

GILMA : Je regarde cette femme. J'ai son abonnement de bus dans la poche. Et un rouge à lèvres, une pince à épiler, un petit Saint Christophe.

Ce fils de pute est beaucoup trop en retard.

*(Tournant les yeux vers KATHRYN.)* Le taxi.

---

<sup>5</sup> Evidemment, cela a tout l'air d'une didascalie. Mais elle n'est pas en italiques dans l'original. Alors ?

*GILMA finit son café d'un coup puis glisse la soucoupe et la tasse dans son sac. Elle sort, comme pour attendre le taxi. MICHELEINE, assise sur le tabouret de piano, regarde KATHRYN remballer son matériel.*

MICHELEINE : Vous habitez où ? Votre maison. Où est votre maison ?

KATHRYN : Excusez-moi... Je ne comprends pas ce que vous dites...

MICHELEINE : Elle est jolie ? Votre maison.

KATHRYN : Gilma...

MICHELEINE : Quand on y entre, qu'est-ce qu'on y voit ?

KATHRYN : Excusez-moi... (*A la cantonade.*) Gilma ? Traduction, s'il vous plaît...

MICHELEINE : Il y a un miroir, et une table, avec une clef sur la table et un vase de fleurs, en principe fraîches, à côté d'un meuble à chaussures -

KATHRYN (*à la cantonade*) : Gilma -

*GILMA fume une cigarette qu'elle vient d'allumer, et admire le briquet qu'elle tient dans sa main.*

GILMA : Mon petit ami est revenu en permission. Nous sommes couchés au lit et il m'arrache mes premiers cheveux blancs. « Ne deviens pas trop grise avant mon retour. Est-ce que tu veux m'épouser ? » Je dis oui, quand tu reviendras et qu'on aura une belle maison, une vidéo, un sac à main Prada. Oui, je vais t'épouser mais en regardant ce garçon, ce soldat, avec une dent gâtée par les boissons sucrées de son enfance, je sais qu'on ne peut pas gagner. Je sais qu'il n'est pas un héros. Je sais ce qu'il fait au... à mon... peuple du Nord.

MICHELEINE : Quand vous êtes entrée chez moi vous avez suivi un couloir et il y a plusieurs gravures, des caricatures, politiques, moqueuses, que mon mari aime beaucoup...

KATHRYN : Je ne vous comprends pas...

MICHELEINE : Il y a toujours une bicyclette devant la porte, elle attend toujours que je me plaigne à Marianna qui aurait dû la déplacer. Elle n'est pas à moi. A gauche il y a le salon et sur la droite la salle de réception...

KATHRYN : Gilma -

MICHELEINE : C'est moi qui ai tout choisi dans cette maison. Tout a une place dans cette maison, tout a été choisi pour une raison, toutes les choses auxquelles je me suis attachée.

*Lointaine rumeur de violences. Elle se rapproche. GILMA, comme si elle se tenait debout dans la neige, regardant aux loin les violences se rapprocher.*

GILMA : Je crie « Kathryn. » Personne ne m'entend. A présent on distingue nettement les incendies. Kathryn... (*A la cantonade.*) Kathryn, il faut qu'on y aille bientôt...

KATHRYN : Ils vont venir dans cette maison, ils vont la mettre à sac, ils vont prendre vos choses et vous savez ce qu'ils vont vous faire ensuite -

MICHELEINE : Vous n'avez jamais regardé, n'est-ce pas ? En rentrant chez vous, vous avez à peine remarqué ce qui vous entoure, n'est-ce pas ?

GENEVIEVE : Micheleine...

MICHELEINE : N'est-ce pas ? (*GILMA rentre.*) Demandez-lui ? Il y a de la boue sur mon tapis. Vos chaussures.

KATHRYN : Qu'est-ce qu'elle dit ?

GILMA : Elle vous interroge sur votre maison. Vos pièces.

MICHELEINE : Je veux savoir à quoi ressemble sa maison, elle, elle est entrée dans la mienne... Demandez-lui. Demandez-lui.

GILMA : Elle dit -

*Un temps.*

KATHRYN : Corridor... Abat-jour... Je n'en sais rien... (*A GILMA.*) Voulez-vous lui dire qu'à mon avis elle devrait partir maintenant ?

MICHELEINE : Dans la chambre à coucher il y a -

KATHRYN : Un lit -

MICHELEINE (*Un temps.*) : C'est tout ?

GILMA : (*A KATHRYN.*) : C'est tout ?

KATHRYN : Il y a une lampe et quelques tirages de photos que je suis toujours sur le point de vérifier.

MICHELEINE : Et qu'est-ce qu'on voit sur ces photos ?

GILMA : Les photos ? Près de votre lit ?

KATHRYN : Je ne veux pas... Non... Les massacres dans les provinces du Nord. Il y a plusieurs photos d'enfants avec leurs mères blessées. Il y a un garçon avec son père.

GILMA : ... On lui a coupé les mains... Quelques soldats, en train d'humilier un chef local, le chef local... ils le forcent à abattre son chien.

KATHRYN : Il y a une petite photo qui n'a l'air de rien...

GILMA : Juste une mare, complètement gelée mais dans l'eau sous la glace...

KATHRYN : Il y a un visage...

GILMA : Un enfant aux joues encore sales parce qu'il mangeait un sandwich ce matin-là, quand les soldats sont venus et ont brûlé sa maison.

MICHELEINE : Dites-lui que je veux qu'elle prenne une photo.

GENEVIEVE : Micheleine, je m'en vais -

MICHELEINE : Dites-lui.

GILMA : Vous devez prendre la photo.

MICHELEINE : Dites-lui que je veux qu'elle prenne des photos de moi avant et après leur passage -

GILMA : Avant et après leur passage...

*Un ricochet sonore. Assourdi mais plus proche...*

MICHELEINE : Dites-lui qu'une femme qui décrit son sujet mieux que sa propre maison, une femme avec une telle attention au détail chez ses sujets, avec un tel œil pour le détail, cette femme-là est une femme selon mon cœur...

Dites-lui, qu'est-ce qui lui reste si elle n'a pas d'histoire ? Dites-lui que je suis un morceau d'histoire, juste sous son nez.

Dites-le que je veux qu'elle me tire le profil droit, même après... Mon profil droit, c'est celui que je veux montrer au monde...

Dites-lui que hors de l'histoire, elle n'est rien... Un parasite... Moi, je suis l'histoire... Je sais ce que je laisse derrière moi...

Dites-lui que je veux être assise devant le tableau... Dites-lui que je ne regrette rien...

*Quelque part le téléphone sonne. Et sonne. Et sonne. Et se tait. Silence. GENEVIEVE prend son manteau, son sac, et s'apprête à partir.*

Génia. Tu en mets partout, ma chérie, on peut te suivre à la trace. *(Criant derrière elle)* Sois prudente. Les routes sont verglacées.

*GENEVIEVE marque une pause, puis revient à MICHELEINE et la gifle avec force. Un silence. GENEVIEVE fait volte-face et sort.*

GENEVIEVE *(derrière elle, à GILMA.)* : Je peux vous déposer si vous voulez.

*GILMA traverse toute la pièce avant d'enlever ses chaussures et de les laisser tomber dans la poubelle.*

GILMA : Vos chaussures... Une femme du Nord a besoin de vos chaussures.

MICHELEINE : Gilma -

GILMA : Un prénom du Nord. Je ne l'avais pas dit ?

*MICHELEINE regarde les mules qu'elle porte, les retire et les tend à GILMA.*

MICHELEINE : Je crois qu'elles sont à votre taille.

*GILMA hésite, puis les prend, hoche la tête en guise de remerciement et sort.*

KATHRYN : Je suis assise à la réception de mon hôtel. Après. Le chauffeur de taxi proteste. Il s'est bel et bien présenté hier soir... Il chicanait sur l'argent, alors que tout, autour de lui...

Dans mon armoire il y a des paquets de draps dans leurs emballages neufs. Ce n'est pas du fétichisme, c'est juste que j'achète toujours ça. Quand je marche au hasard dans un grand magasin, généralement avant de revenir d'une mission quelque part, j'achète toujours des draps, ou des taies d'oreiller, peu importe. J'achète toujours des draps propres et blancs. Je suppose que c'est ma lubie. Je les ramène chez moi et au moment de les déballer je décide de les laisser dans leurs paquets, jusqu'à la prochaine fois. Je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas pourquoi. Ca doit me reconforter, je suppose. De savoir qu'ils sont là quelque part.

Sur le chemin de l'aéroport, le chauffeur de taxi pousse un juron. Une vieille dame est en train de danser pendant qu'on abat un soldat. Ses voisins le traînent dans la rue au bout d'une corde. Cette semaine ce sont eux qui tiennent leur vengeance.

Dans l'avion, on sert de l'ananas et du poulet avec des chips, et pour une fois je n'ai pas faim. Pour une fois je veux rentrer... chez moi. (*Un ricochet sonore. Plus fort. Plus près.*)

Une fenêtre. Lumière électrique. Une pelure d'orange. La courbe du visage tandis qu'elle regarde au-dehors.

MICHELEINE : Mon visage à contre-jour. Sa collection de livres en arrière-plan. Ma peau. J'ai une belle peau. (*Comme si elle regardait à travers une fenêtre.*) ... Le monde est blanc...

KATHRYN : L'entrée. L'obscurité. La porte ouverte sur le dehors. Le dehors -

MICHELEINE : La neige. Tout est...

KATHRYN : ... tout est...

MICHELEINE : ... restez et faites votre photo.

KATHRYN : ... blanc...

MICHELEINE : Qu'est-ce qu'il y a d'autre à faire ? (*Le ricochet sonore, rythmique - le silence en vague de fond.*) J'ai dix-sept ans, il neige, je reviens chez moi avec... Il va devant... Je le taquine, dépêche-toi, il va trop lentement pour moi. Il avance lourdement, il a peur de la glace et ne veut pas aller plus vite alors je passe devant et maintenant c'est à lui de marcher sur la pointe des pieds pour se mettre dans mes marques. Et il le fait, en riant. Il neige, et nous rions. Et c'est alors que je sais que j'ai trouvé l'amour de ma vie. Oolio... Ne reste pas en arrière.

KATHRYN : Excusez-moi. Je ne sais pas ce que vous dites.

*MICHELEINE se tourne un peu vers la droite.*

MICHELEINE : Mon profil droit... (*Le ricochet sonore devient plus fort, transmettant les vagues de violences, de bombardements, tandis que KATHRYN rôde avec son appareil en main, comme si elle tenait une arme.*) Vise bien... Vise bien...

*KATHRYN hésite puis lève lentement sa caméra -*

*Fin.*

DL - 31. XII. 2011